



## PRÉFET DE LOIR-ET-CHER

DIRECTION DÉPARTEMENTALE DE LA COHESION SOCIALE ET  
DE LA PROTECTION DES POPULATIONS (DDCSPP)  
S/D D31 LA PROTECTION DES POPULATIONS  
SERVICE PROTECTION DE L'ENVIRONNEMENT

ARRETE N°2010-61-10

**portant prescriptions complémentaires  
pour l'exploitation par la société STORENGY du stockage souterrain de gaz de SOINGS-EN-SOLOGNE et des  
installations nécessaires à son fonctionnement**

Le préfet de Loir-et-Cher

VU le code de l'environnement et notamment le titre 1<sup>er</sup> de son livre V et les articles R. 512-31 et R. 511-9 ;

VU le code minier et notamment ses articles 3-1 et 79 ;

VU le décret n°2006-648 du 2 juin 2006 modifié relatif aux titres miniers et aux titres de stockages souterrains ;

VU le décret n°2006-649 du 2 juin 2006 modifié relatif aux travaux miniers, aux travaux de stockage souterrain et à la police des mines et des stockages souterrains et notamment son article 31 ;

VU le décret du 3 décembre 1986 autorisant GAZ DE FRANCE à exploiter un stockage souterrain de gaz combustible dans la région de Soings-en-Sologne ;

VU l'arrêté ministériel du 17 janvier 2003 relatif à la prévention des accidents majeurs dans les stockages souterrains de gaz, d'hydrocarbures liquides ou liquéfiés ;

VU la circulaire du 10 septembre 2004 relative aux installations de surface d'un stockage souterrain de gaz et hydrocarbures visé par l'article 3-1 du code minier ;

VU la circulaire du 15 septembre 2009 relative aux règles méthodologiques relatives aux études de dangers, à l'acceptabilité de la démarche de maîtrise des risques et aux PPRF des stockages souterrains de gaz ;

VU l'arrêté préfectoral n°23/81 du 19 octobre 1981 accordant à GAZ DE FRANCE l'autorisation d'exploiter une installation de désulfuration et de compression de gaz combustible à Soings-en-Sologne ;

VU le récépissé de déclaration n°53/82 du 8 octobre 1982 concernant un dépôt aérien de méthanol sur le site de Soings-en-Sologne ;

VU l'arrêté préfectoral n°8/83 du 2 mai 1983 autorisant GAZ DE FRANCE à étendre ses installations de compression de gaz naturel et à installer un dépôt de méthanol à Soings-en-Sologne ;

VU l'arrêté préfectoral n°04.1598 du 22 avril 2004 imposant à GAZ DE FRANCE la réalisation d'un bilan décennal pour son stockage de Soings-en-Sologne ;

VU le courrier du 27 janvier 2009 de la société STORENGY déclarant le changement d'exploitant pour les installations de stockage de gaz naturel exploitées par GDF SUEZ à Soings-en-Sologne ;

VU l'étude de dangers du stockage souterrain de Soings-en-Sologne GIC-ETD-0073 de mai 2007 ;

VU le rapport de la Direction Régionale de l'Industrie de la Recherche et de l'Environnement en date du 8 janvier 2010 ;



VU l'avis émis par le Conseil Départemental de l'Environnement et des Risques Sanitaires et Technologiques lors de sa séance du 26 janvier 2010 ;

VU la lettre de la société STORENGY, en date du 18 février 2010, informant qu'elle n'avait pas d'observation à lui formuler sur le projet d'arrêté présenté au CODERST du 26 janvier 2010;

CONSIDERANT que STORENGY exploite à Soings-en-Sologne un stockage souterrain de gaz combustible au titre du code minier et des installations de surface associées au titre du code de l'environnement ;

CONSIDERANT qu'il convient de réactualiser les prescriptions techniques imposées à STORENGY en matière de sécurité afin de renforcer la prévention des risques liés à l'exploitation du stockage souterrain, des installations de surface associées ainsi que des risques générés par la dorsale ;

CONSIDERANT qu'il convient en conséquence d'imposer à STORENGY des prescriptions techniques complémentaires suivant les dispositions de l'article R.512-31 du code de l'environnement ;

CONSIDERANT qu'il convient en conséquence d'imposer à STORENGY des mesures de police des stockages souterrains suivant les dispositions de l'article 31 du décret n°2006-649 du 2 juin 2006 modifié ;

CONSIDERANT que les dispositions du présent arrêté sont de nature à renforcer la protection des intérêts visés à l'article L.511-1 du code de l'environnement et à l'article 79 du code minier ;

Sur la proposition du secrétaire général de la préfecture ;

## **Arrêté**

### **Titre 1 - Portée de l'autorisation et conditions générales**

#### **Chapitre 1.1 – Bénéficiaire et portée de l'autorisation**

##### **Article 1.1.1 – Exploitant titulaire de l'autorisation**

La société STORENGY (groupe GDF SUEZ) dont le siège est situé :  
23, Rue Philibert Delorme  
75840 PARIS Cedex 17

doit respecter les prescriptions du présent arrêté, pour poursuivre l'exploitation du stockage souterrain de gaz combustible de Soings-en-Sologne dont les installations et équipements sont définis au chapitre 1.2.

##### **Article 1.1.2 – Modifications et compléments apportés aux prescriptions des actes antérieurs**

Les prescriptions de l'arrêté préfectoral du 19 octobre 1981 (prescriptions relatives aux installations de compression et prescriptions Air / Bruit / Déchets / Faux résiduels) sont complétées par les prescriptions du présent arrêté.

Sont abrogés :

- l'arrêté préfectoral n°27/83 du 12 mars 1984 autorisant GAZ DE FRANCE à exploiter une unité d'incinération des eaux chargées en hydrocarbures sur le site de Soings-en-Sologne ;
- l'arrêté préfectoral n°49/86 du 21 novembre 1986 autorisant GAZ DE FRANCE à exploiter deux transformateurs au PCB sur Soings-en-Sologne ;
- les prescriptions de l'arrêté préfectoral n°1686 du 2 mai 1983 relatives au stockage de méthanol.

##### **Article 1.1.3 – Installations non visées par la nomenclature ou soumises à déclaration ou visées par le code minier**

Les dispositions du présent arrêté s'appliquent à l'ensemble des opérations d'aménagement et d'exploitation du stockage souterrain mentionnées à l'article 3-1 du code minier et s'étendent aux installations de surface qui sont le complément nécessaire des travaux d'exploitation et à l'ensemble des installations qui constituent des éléments indispensables à l'exploitation au sens du premier alinéa de l'article 71 du code minier.

Les prescriptions du présent arrêté s'appliquent également aux autres installations ou équipements exploités dans l'établissement, qui, mentionnés ou non dans la nomenclature, sont de nature par leur proximité ou leur connexité avec une installation soumise à autorisation à modifier les dangers ou inconvénients de cette installation.

Les dispositions des arrêtés ministériels existants relatifs aux prescriptions générales applicables aux installations classées soumises à déclaration sont applicables aux installations classées soumises à déclaration incluses dans la station centrale et dans la station satellite dès lors que ces installations ne sont pas régies par le présent arrêté préfectoral d'autorisation.

#### **Chapitre 1.2 – Nature des installations**

##### **Article 1.2.1 – Organisation générale du stockage souterrain et de ses installations**

Le stockage souterrain de gaz naturel de Soings-en-Sologne est constitué :

- De 2 réservoirs de stockage de gaz combustible (Top 1 et Top 2) dans des formations géologiques ;
- Des puits d'exploitation permettant l'injection et le soutirage du gaz combustible dans les réservoirs ;
- Des puits de contrôle permettant le suivi du comportement des réservoirs ;
- Des canalisations « collectes » permettant l'acheminement du gaz combustible entre les puits d'exploitation et les installations de surface. Ces collectes s'étendent de la tête du puits jusqu'au robinet d'arrêt d'urgence situé en station centrale ou satellite ;

- Des installations de surface de la station centrale associées au TOP1 et situées sur la commune de Soings-en-Sologne, qui s'étendent des robinets d'arrêt d'urgence des collectes des puits d'exploitation du TOP1 et du poste de coupure manuelle de la dorsale jusqu'aux robinets d'arrêt d'urgence vers le réseau de transport (4 départs). Ces installations permettent l'interconnexion du stockage avec le réseau de transport et avec la dorsale assurant la liaison avec la station satellite, le traitement (déshydratation et désulfuration), la compression et le comptage du gaz combustible transitant sur le stockage ainsi que l'injection de méthanol dans les têtes des puits d'exploitation du TOP1 et la séparation des effluents aqueux véhiculés par leurs collectes ;
- Des installations de surface de la station satellite associées au TOP2 et situées sur la commune de Soings-en-Sologne, qui s'étendent des robinets d'arrêt d'urgence des collectes des puits d'exploitation du TOP2 jusqu'au poste de coupure manuelle de la dorsale. Ces installations permettent l'interconnexion avec la dorsale assurant la liaison avec la station centrale, l'injection de méthanol dans les têtes des puits d'exploitation du TOP2 et la séparation des effluents aqueux véhiculés par leurs collectes ;
- De la canalisation de liaison « dorsale » entre les installations de surface associées aux TOP1 et TOP2 permettant le transfert de gaz combustible, qui s'étend entre les deux postes de coupure manuelle situés l'un sur la station centrale et l'autre sur la station satellite ;
- De la canalisation de liaison entre les installations de surface associées aux TOP1 et TOP2 permettant le transfert des effluents aqueux, qui est implantée le long de la dorsale.

## Article 1.2.2 – Stockage souterrain

### 1.2.2.1 Performances des réservoirs (TOP1 et TOP2)

Le stockage de Soings-en-Sologne est constitué de 2 structures géologiques. Le stockage est en phase d'essais.

La pression de fond maximale autorisée est de 160 bar sur :

- le réservoir associé au TOP1 (Nord-Ouest),
- le réservoir associé au TOP2 (Sud-Est).

Le gaz combustible stocké dans les réservoirs est du gaz naturel « de type H », à haut pouvoir calorifique.

### 1.2.2.2 Puits d'exploitation et de contrôle

Le stockage souterrain de gaz combustible comprend : 18 puits de contrôle, 11 puits d'exploitation.

Les puits d'exploitation ont les caractéristiques suivantes :

- Puits d'exploitation du TOP1 au nombre de 5 :
  - SG1 (DN150)
  - SG3 (DN150)
  - SG9 (DN150)
  - SG15 (DN150)
  - SG17 (DN150)
- Puits d'exploitation du TOP2 au nombre de 6 dont l'un n'est pas relié à la station satellite :
  - SG5 (DN150-antenne non connectée)
  - SG8 (DN150)
  - SG13 (DN150)
  - SG19 (DN150)
  - SG21 (DN150)
  - SG29 (DN150)

Pour chacun des TOP, un puits est utilisé comme puits de gisement afin de mesurer la pression statique dans chacun des réservoirs. Le choix de ces 2 puits de gisement est justifié dans la consigne d'exploitation des réservoirs visées à l'article 8.1.1.

Les puits de contrôle sont :

- les puits de contrôle de l'aquifère supérieur (Bathonien) permettant de s'assurer de l'absence de remontée de gaz à partir de l'aquifère de stockage :
  - SG12
  - SG14
- les puits de contrôle périphériques permettant de contrôler l'extension de la zone en gaz dans la roche réservoir :
  - SG2
  - SG4

- SG6
- SG7
- SG10
- SG11
- SG16 ou SG316
- SG18
- SG20
- SG22
- SG23
- SG24
- SG25
- SG26
- SG27
- SG28

Parmi les puits de contrôle périphériques, les puits suivants sont en gaz ou susceptibles de passer en gaz : SG10, SG16, SG20, SG25 et SG27.

### Article 1.2.3 – Installations de surface de la station centrale et de la station satellite

#### 1.2.3.1 Liste des installations concernées par une rubrique de la nomenclature des installations classées

Rubrique	Alinéa	AS, A, D, NC *	Libellé de la rubrique (activité)	Critère de classement	Seuil du critère	Volume maximal autorisé **
1410	2	A	Fabrication de gaz inflammables par désulfuration	quantité totale susceptible d'être présente	< 50 tonnes	désulfuration : 1,8 tonnes 27,6 tonnes dans l'ensemble des installations de surface
2920	1.a	A	Installations de compression (fluides inflammables ou toxiques)	puissance absorbée	> 300 kW	7 200 kW
1432	2	DC	Stockage de liquides inflammables en réservoirs manufacturés	capacité équivalente	> 10 m <sup>3</sup> mais < ou = à 100 m <sup>3</sup>	89.8 m <sup>3</sup>
2910	A.2	DC	Installations de combustion	puissance thermique maximale	> ou = 2 MW mais < 20 MW	6 MW
2920	2.b	D	Installations de compression ou de réfrigération (fluides non inflammables ou non toxiques)	puissance absorbée	> 50 kW mais < ou = 500 kW	100 kW

(\*) AS : Autorisation avec servitudes d'utilité publique ; A : Autorisation ; D : Déclaration ; DC : Déclaration avec contrôle périodique ; NC : Non classable.

(\*\*) Volume autorisé : éléments caractérisant la consistance, le rythme de fonctionnement, le volume des installations ou les capacités maximales autorisées.

Le stockage souterrain de gaz visé par le code minier est soumis pour ces activités aux exigences réglementaires correspondant au seuil Haut de la directive SEVESO.

#### 1.2.3.2 Eléments caractéristiques des installations :

Rubrique	Eléments caractéristiques des installations :
1410	<p>Sur la station centrale, capacité de traitement :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- 1 tour de désulfuration au charbon actif (débit total du gaz désulfuré : 1 x 80 000 Nm<sup>3</sup>/h)</li> <li>- 1 tour de déshydratation (TEG, 1 x 300 000 Nm<sup>3</sup>/h)</li> </ul>

Rubrique	Eléments caractéristiques des installations :
2920	<p>Sur la station centrale :</p> <p>2 électro-compresseurs : 2 x 3600 kW</p>
1432	<p>Sur la station centrale, capacité équivalente de 64,6 m³ :</p> <p>Liquides inflammables de 1<sup>re</sup> catégorie, point éclair &lt;55°C, B :</p> <p>1 cuve aérienne de méthanol (25 m³)</p> <p>2 cuves enterrées de THT*, double enveloppe et système de détection de fuite (2 x 25 m³)</p> <p>2 cuves enterrées d'effluents concentrés, double enveloppe et système de détection de fuite (100 m³ et 5 m³)</p> <p>Liquides inflammables de 2<sup>e</sup> catégorie, point éclair &gt;55°C, C :</p> <p>1 cuve enterrée de fioul domestique, double enveloppe et système de détection de fuite (10 m³)</p> <p>4 cuves enterrées d'effluents dilués, double enveloppe et système de détection de fuite (120, 50, 20 et 15 m³)</p> <p>Sur la station satellite (TOP 2), capacité équivalente de 25,2 m³ :</p> <p>Liquides inflammables de 1<sup>re</sup> catégorie, point éclair &lt;55°C, B :</p> <p>1 cuve aérienne de méthanol (25 m³)</p> <p>Liquides inflammables de 2<sup>e</sup> catégorie, point éclair &gt;55°C, C :</p> <p>1 cuve aérienne de fioul domestique (1 m³)</p>
2910	<p>Sur la station centrale :</p> <p>2 régénérations du TEG** : 2 x 1600 kW</p> <p>1 chaudière pour la désulfuration : 1750 kW</p> <p>1 groupe électrogène : 370 kW</p> <p>2 chaudières pour le chauffage des locaux : 550 kW (salle des compresseurs) et 60 kW (bâtiment administratif)</p> <p>Sur la station satellite :</p> <p>1 groupe électrogène : 48 kW</p>
2920	<p>Sur la station centrale :</p> <p>2 compresseurs (air instrument à 7 bar) de 18,5 kW chacun</p> <p>3 compresseurs (air process désulfuration à 92 bar) de 5,6 kW chacun</p> <p>7 climatiseurs d'une puissance totale de 21 kW</p> <p>Sur la station satellite :</p> <p>2 compresseurs (air instrument à 7 bar) de 7,5 kW chacun</p> <p>3 climatiseurs d'une puissance totale de 9,6 kW</p>

\* THT : Tetrahydrothiophène, point éclair 19°C

\*\* TEG : Triéthyléneglycol

### Chapitre 1.3 – Conformité au dossier de demande d'autorisation

Les installations et leurs annexes, objet du présent arrêté, sont disposées, aménagées et exploitées conformément aux plans et données techniques contenus dans les différents dossiers déposés par l'exploitant au titre du code de l'environnement et du code minier. En tout état de cause, elles respectent par ailleurs les dispositions du présent arrêté, des arrêtés complémentaires et les réglementations autres en vigueur.

### Chapitre 1.4 – Durées de la concession de stockage souterrain et de l'autorisation d'exploiter des installations classées

La poursuite de l'exploitation du stockage au-delà du 5 décembre 2016 nécessite l'instruction d'une demande de prolongation de validité de la concession de stockage souterrain au titre du code minier, qui doit être adressée au

ministre chargé des mines deux ans avant l'expiration de la période de validité conformément à l'article 46 du décret n°2006-648 du 2 juin modifié relatif aux titres miniers et aux titres de stockage souterrain.

La présente autorisation d'exploiter les installations classées présentes sur la station centrale et la station satellite cesse de produire effet pour les installations qui n'ont pas été exploitées durant deux années consécutives, sauf cas de force majeure.

Si une installation se trouve momentanément hors d'usage par suite d'un incendie, d'une explosion ou de tout autre accident résultant de l'exploitation, M. le Préfet de Loir-et-Cher peut décider que la remise en service est subordonnée à une nouvelle autorisation.

## **Chapitre 1.5 – Modifications et cessation d'activité**

### **Article 1.5.1 – Porter à connaissance / Modifications**

Conformément à l'article 17 du décret 2006-649 du 02 juin 2006 modifié susvisé, l'exploitant est tenu de faire connaître au Préfet les modifications qu'il envisage d'apporter à ses travaux, à ses installations ou à ses méthodes de travail lorsqu'elles sont de nature à entraîner un changement substantiel des données initiales des dossiers ayant fait l'objet d'une enquête publique.

Toute modification apportée par le demandeur aux installations, à leur mode d'utilisation ou à leur voisinage, et de nature à entraîner un changement notable des éléments des dossiers de demande d'autorisation au titre du code de l'environnement et du code minier, est portée avant sa réalisation à la connaissance du Préfet avec tous les éléments d'appréciation.

### **Article 1.5.2 – Mise à jour des études d'impact et de dangers**

Les études d'impact et/ou de dangers sont actualisées à l'occasion de toute modification notable soumise ou non à une procédure d'autorisation telle que prévue à l'article R.512-33 du code de l'environnement et en particulier lorsque les modifications sont de nature à entraîner des dangers ou inconvénients pour les intérêts mentionnés aux articles L.211-1 et L.511-1 du code de l'environnement ou à l'article 79 du code minier. Ces compléments sont systématiquement communiqués au Préfet qui peut demander une analyse critique d'éléments du dossier justifiant des vérifications particulières, effectuée par un organisme extérieur expert dont le choix est soumis à son approbation. Tous les frais engagés à cette occasion sont supportés par l'exploitant.

L'étude de dangers contient les informations nécessaires :

- A la préparation du plan particulier d'intervention prévu à l'article 1er du décret n° 2005-1158 du 13 septembre 2005 relatif aux plans particuliers d'intervention concernant certains ouvrages ou installations fixes et pris en application de l'article 15 de la loi n° 2004-811 du 13 août 2004 relative à la modernisation de la sécurité civile ;
- A l'élaboration du plan de prévention des risques technologiques défini aux articles L.515-15 à 25 et R.515-39 à 50 du code de l'environnement ;
- A l'élaboration de l'estimation de la probabilité d'occurrence et du coût des dommages matériels potentiels aux tiers en cas d'accident survenant sur le stockage souterrain, mentionnée à l'article L.515-26 du code de l'environnement.

L'étude de dangers est révisée au plus tard deux mois après la signature du présent arrêté puis tous les cinq ans ou lors de toute évolution des procédés mis en œuvre ou du mode d'exploitation du stockage souterrain et de ses installations. Elle contient tous les éléments cités à l'article 5 et à l'annexe 2 de l'arrêté ministériel du 17 janvier 2003 et répond aux exigences de la circulaire du 15 septembre 2009 relative aux règles méthodologiques relatives aux études de dangers, à l'acceptabilité de la démarche de maîtrise des risques et aux PPRT des stockages souterrains de gaz.

### **Article 1.5.3 – Equipements abandonnés**

Les équipements abandonnés ne doivent pas être maintenus dans les installations. Toutefois, lorsque leur enlèvement est incompatible avec les conditions immédiates d'exploitation, des dispositions matérielles interdiront leur réutilisation afin de garantir leur mise en sécurité et la prévention des accidents.

### **Article 1.5.4 – Changement d'exploitant**



Les événements suivants nécessitent la mise en œuvre des dispositions d'information du ministre chargé des mines définies à l'article 43 du décret n°2006-648 du 2 juin 2006 modifié susvisé :

- La modification substantielle des statuts du bénéficiaire du titre minier de concession de stockage souterrain,
- Tout projet qui serait de nature, par une nouvelle répartition des parts sociales ou par tout autre moyen, d'apporter une modification du contrôle de l'entreprise ou de transférer à un tiers tout ou partie des droits découlant de la possession du titre de concession de stockage souterrain ;
- Toute modification substantielle de nature à modifier les capacités techniques et financières sur le fondement desquelles le titre de concession de stockage souterrain a été accordé.

La mutation et l'amodiation de la concession de stockage souterrain font l'objet d'une autorisation accordée par le ministre chargé des mines prévue à l'article 119-5 du code minier, qui doit être menée préalablement au changement d'exploitant au titre du code de l'environnement.

Dans le cas où l'établissement change d'exploitant, le successeur fait la déclaration au Préfet dans le mois qui suit la prise en charge de l'exploitation.

## **Article 1.5.5 – Cessation d'activité**

### **1.5.5.1 Cas général**

L'arrêt définitif des travaux et de l'utilisation d'installations de stockage est soumis aux dispositions :

- De l'article 91 du code minier ;
- Du chapitre V du titre III du décret n°2006-649 du 2 juin 2006 modifié relatif aux travaux miniers, aux travaux de stockage souterrain et à la police des mines et des stockages souterrains ;
- De l'arrêté ministériel du 8 septembre 2004 définissant les modalités techniques d'application de l'article 44 du décret n° 95-696 du 9 mai 1995 modifié relatif à l'ouverture des travaux miniers et à la police des mines.

La déclaration d'arrêt des travaux prévue par l'article 91 du code minier est adressée au Préfet par l'exploitant, six mois au moins avant la fin des travaux d'exploitation et de l'utilisation des installations mentionnées par ladite déclaration.

Elle est accompagnée des documents et informations prévus à l'article 43 du décret n°2006-649 du 2 juin 2006 modifié susvisé.

Lorsqu'elle ne concerne qu'une ou plusieurs des installations particulières mentionnées au premier alinéa de l'article 91 du code minier, la déclaration peut être présentée à tout moment.

### **1.5.5.2 Cas particulier des installations classées**

Lorsqu'une installation classée est mise à l'arrêt définitif, l'exploitant notifie au Préfet la date de cet arrêt trois mois au moins avant celui-ci selon les dispositions de l'article R.512-74 du code de l'environnement.

La notification prévue ci-dessus indique les mesures prises ou prévues pour assurer, dès l'arrêt de l'exploitation, la mise en sécurité du site. Ces mesures comportent notamment :

- l'évacuation ou l'élimination des produits dangereux et celle des déchets présents sur le site ;
- des interdictions ou limitations d'accès au site ;
- la suppression des risques d'incendie et d'explosion ;
- la surveillance des effets de l'installation sur son environnement.

En outre, l'exploitant doit placer le site de l'installation dans un état tel qu'il ne puisse porter atteinte aux intérêts mentionnés à l'article L. 511-1 et qu'il permette un usage futur du site déterminé selon les dispositions de l'article R.512-75 du code de l'environnement.

### **1.5.5.3 Dispositions relative à la mise en sécurité et la réhabilitation du tout ou partie du site**

La fermeture et l'abandon des puits sont traités conformément aux recommandations publiées par la Chambre Syndicale de l'Exploration Production d'Hydrocarbures et la Chambre Syndicale de Recherche et de la Production du Pétrole et du Gaz Naturel (comité des techniciens).

Après mise en sécurité du site, les conditions de remise en état des stations concernent :

- les installations de traitement et les équipements associés ;
- les installations de compression et les équipements associés ;
- les tuyauteries et les cuves aériennes et enterrées ;

- les équipements électriques (y compris les fourreaux) ;
- les bâtiments, dalles et fosses ;
- les massifs.

Concernant les plates-formes des puits, après démantèlement, les sols du site sont terrassés et remis en culture ou végétalisés selon leur destination future.

Les canalisations enterrées (collectes, etc.) sont dégazées, nettoyées puis retirées ou bouchées.

L'exploitant fait réaliser un diagnostic du sol au droit de la station centrale, de la station satellite, des caves de points bas et des plates-formes de puits, de manière à pouvoir organiser la dépollution des sols, le cas échéant.

## Chapitre 1.6 – Arrêtés, circulaires, instructions applicables

Sans préjudice de la réglementation en vigueur, sont notamment applicables à l'établissement les prescriptions qui le concernent des textes cités ci-dessous :

Dates	Textes
15/09/2009	Circulaire du 15 septembre 2009 relative aux règles méthodologiques relatives aux études de dangers, à l'acceptabilité de la démarche de maîtrise des risques et aux PPRT des stockages souterrains de gaz
07/07/2009	Arrêté du 7 juillet 2009 relatif aux modalités d'analyse dans l'air et dans l'eau dans les ICPE et aux normes de référence
09/06/2009	Décrets n°2009-648 et 2009-649 du 9 juin 2009 relatifs au contrôle des chaudières
22/12/2008	Arrêté du 22 décembre 2008 relatif aux prescriptions générales applicables aux installations classées soumises à déclaration sous la rubrique 1432
24/04/2008	Circulaire du 24 avril 2008 relative à l'arrêté du 15 janvier 2008 relatif à la protection contre la foudre de certaines installations classées
18/04/2008	Arrêté du 18 avril 2008 relatif aux réservoirs enterrés de liquides inflammables et à leurs équipements annexes soumis à autorisation ou déclaration au titre de la rubrique 1432 de la nomenclature des installations classées pour la protection de l'environnement
13/03/2008	Circulaire du 13 mars 2008 concernant l'application de l'arrêté du 31 janvier 2008 relatif au registre et à la déclaration annuelle des émissions polluantes et des déchets
31/01/2008	Arrêté du 31 janvier 2008 relatif au registre et à la déclaration annuelle des émissions polluantes et des déchets
15/01/2008	Arrêté du 15 janvier 2008 relatif à la protection contre la foudre dans certaines installations classées soumises à autorisation
15/05/2007	Circulaire du 15 mai 2007 relative au décret n°2005-635 du 30 mai 2005 relatif au contrôle des circuits de traitement des déchets
14/05/2007	Circulaire du 14 mai 2007 relative à la superposition réglementaire et interfaces relatives aux canalisations de transport et aux tuyauteries d'installations classées
28/12/2006	Circulaire du 28 décembre 2006 au sujet de la mise à disposition du guide d'élaboration et de lecture des études de dangers pour les établissements soumis à autorisation avec servitudes et des fiches d'application des textes réglementaires récents,
02/06/2006	Décret 2006-648 du 2 juin 2006 modifié relatif aux titres miniers et aux titres de stockage souterrain
02/06/2006	Décret 2006-649 du 2 juin 2006 modifié relatif aux travaux miniers, aux travaux de stockage souterrain et à la police des mines et des stockages souterrains
10/03/2006	Arrêté du 10 mars 2006 relatif à l'information des populations pris en application de l'article 9 du décret n° 2005-1158 du 13 septembre 2005.
05/01/2006	Arrêté du 5 janvier 2006 relatif aux informations nécessaires à l'élaboration du plan particulier d'intervention, pris en application de l'article 4 du décret n° 2005-1158 du 13 septembre 2005
29/09/2005	Arrêté du 29 septembre 2005 relatif à l'évaluation et à la prise en compte de la probabilité d'occurrence, de la cinétique, de l'intensité des effets et de la gravité des conséquences des accidents potentiels dans les études de dangers des installations classées soumises à autorisation
29/07/2005	Arrêté du 29 juillet 2005 fixant le formulaire du bordereau de suivi des déchets dangereux
07/07/2005	Arrêté du 7 juillet 2005 fixant le contenu des registres mentionnés à l'article 2 du décret n°2005-635 du 30 mai 2005 relatif au contrôle des circuits de traitement de déchets et concernant les déchets dangereux et les déchets autres que de dangereux ou radioactifs
30/06/2005	Arrêté du 30 juin 2005 relatif au programme national d'action contre la pollution des milieux aquatiques par certaines substances dangereuses
20/04/2005	Décret n° 2005-378 relatif au programme national d'action contre la pollution des milieux

	aquatiques par certaines substances dangereuses
10/09/2004	Circulaire du 10 septembre 2004 relative aux installations de surface d'un stockage souterrain de gaz et hydrocarbures
29/06/2004	Arrêté du 29/06/04 modifié relatif au bilan de fonctionnement prévu par le décret n° 77-1133 du 21 septembre 1977 modifié
17/01/2003	Arrêté du 17 janvier 2003 relatif à la prévention des accidents majeurs dans les stockages souterrains de gaz, d'hydrocarbures liquides ou liquéfiés
02/02/1998	Arrêté du 2 février 1998 modifié relatif aux prélèvements et à la consommation d'eau ainsi qu'aux émissions de toute nature des installations classées pour la protection de l'environnement soumises à autorisation
23/01/1997	Arrêté du 23 janvier 1997 relatif à la limitation des bruits émis dans l'environnement par les installations classées pour la protection de l'environnement
25/07/1997	Arrêté du 25 juillet 1997 modifié relatif aux prescriptions générales applicables aux installations classées pour la protection de l'environnement soumises à déclaration sous la rubrique 2910 (combustion)
28/07/1995	Arrêté du 28 juillet 1995 fixant les modalités selon lesquelles sont établies les demandes portant sur les titres miniers et leurs annexes
10/05/1993	Arrêté du 10 mai 1993 relatif aux règles parasismiques
10/07/1990	Arrêté du 10 juillet 1990 modifié relatif à l'interdiction des rejets de certaines substances dans les eaux souterraines
31/03/1980	Arrêté du 31 mars 1980 portant réglementation des installations électriques des établissements réglementés au titre de la législation sur les installations classées susceptibles de présenter des risques d'explosion

## Chapitre 1.7 – Respect des autres législations et réglementations

Les dispositions de cet arrêté préfectoral sont prises sans préjudice des autres législations et réglementations applicables, et notamment le code civil, le code de l'urbanisme, le code du travail et le code général des collectivités territoriales, la réglementation sur les équipements sous pression.

Les droits des tiers sont et demeurent expressément réservés. La présente autorisation ne vaut pas permis de construire.

## **Titre 2 – Gestion du stockage souterrain**

### **Chapitre 2.1 – Exploitation des installations du stockage souterrain**

#### **Article 2.1.1 – Objectifs généraux**

L'exploitant prend toutes les dispositions nécessaires dans la conception, l'aménagement, l'entretien et l'exploitation des installations nécessaires au fonctionnement du stockage souterrain pour :

- limiter la consommation d'eau, et limiter les émissions de polluants dans l'environnement ;
- la gestion des effluents et déchets en fonction de leurs caractéristiques, ainsi que la réduction des quantités rejetées ;
- prévenir en toutes circonstances, l'émission, la dissémination ou le déversement, chroniques ou accidentels, directs ou indirects, de matières ou substances qui peuvent présenter des dangers ou inconvénients pour la commodité de voisinage, la santé, la salubrité publique, l'agriculture, la protection de la nature et de l'environnement ainsi que pour la conservation des sites et des monuments ;
- maintenir à l'intérieur des formations géologiques servant de réservoir, le gaz combustible injecté ;
- maintenir l'intégrité des réservoirs TOP1 et TOP2 et en particulier l'efficacité de la couverture imperméable présente au-dessus des réservoirs.

#### **Article 2.1.2 – Consignes d'exploitation**

L'exploitant établit des consignes d'exploitation pour l'ensemble des installations du stockage souterrain comportant explicitement les vérifications à effectuer, en conditions d'exploitation normale, en périodes de démarrage, de dysfonctionnement ou d'arrêt momentané de façon à permettre en toutes circonstances le respect des dispositions du présent arrêté.

### **Chapitre 2.2 – Réserves de produits ou matières consommables**

L'établissement dispose de réserves suffisantes de produits ou matières consommables utilisés de manière courante ou occasionnelle pour assurer la protection de l'environnement tels que manches de filtre, produits de neutralisation, liquides inhibiteurs, produits absorbants...

### **Chapitre 2.3 – Intégration dans le paysage**

#### **Article 2.3.1 – Propreté**

L'exploitant prend les dispositions appropriées qui permettent d'intégrer les installations du stockage souterrain dans le paysage. L'ensemble des installations est maintenu propre et entretenu en permanence.

L'exploitant prend les mesures nécessaires afin d'éviter la dispersion sur les voies publiques et les zones environnantes de poussières, papiers, boues, déchets, ... Des dispositifs d'arrosage, de lavage de roues, ... sont mis en place en tant que de besoin.

#### **Article 2.3.2 – Esthétique**

Les abords des installations, placés sous le contrôle de l'exploitant sont aménagés et maintenus en bon état de propreté (peinture,...).

### **Chapitre 2.4 – Dangers ou nuisances non prévenus**

Tout danger ou nuisance non susceptibles d'être prévenus par les prescriptions du présent arrêté est immédiatement porté à la connaissance du Préfet par l'exploitant.

### **Chapitre 2.5 – Incidents ou accidents / Déclaration et Rapport**

#### **Article 2.5.1 – Déclaration des accidents et incidents**

Les déclarations d'incidents ou d'accidents sont réalisées conformément aux dispositions de l'article 29 du décret n°2006-649 du 2 juin 2006 modifié et qui prévoit notamment que tout fait, incident ou accident de nature à porter atteinte aux intérêts énumérés à l'article 79 du code minier doit sans délai être porté par l'exploitant à la connaissance

du Préfet et du service d'inspection compétent et, lorsque la sécurité publique est compromise et qu'il y a péril imminent, à celle des maires.

Pour les installations de la station centrale et de la station satellite, l'exploitant est tenu à déclarer dans les meilleurs délais au service d'inspection compétent les accidents ou incidents survenus du fait de leur fonctionnement qui sont de nature à porter atteinte aux intérêts mentionnés à l'article L.511-1 du code de l'environnement.

### **Article 2.5.2 – Etablissement du rapport d'accident ou d'incident**

Un rapport d'accident est transmis par l'exploitant au service d'inspection compétent. Celui-ci peut également demander un rapport en cas d'incident. Ce rapport précise notamment les circonstances et les causes de l'accident ou de l'incident, les effets sur les personnes et l'environnement, les mesures prises ou envisagées pour éviter un accident ou un incident similaire, en tout cas pour en limiter les effets et pour en palier les effets à moyen ou long terme.

Ce rapport est transmis dans les meilleurs délais et au plus tard sous 15 jours au service d'inspection compétent.

Dans le cas où l'exploitant a recours à des ressources d'expertise situées en dehors du pôle Stockage de la région Centre pour déterminer les modifications à apporter pour éviter le renouvellement de l'accident, ces propositions doivent être transmises dans les meilleurs délais et au plus tard un délai de 3 mois.

### **Article 2.5.3 – Cas particulier des fuites de gaz**

En cas de détection de fuite de gaz susceptible de présenter un enjeu en termes de risques, l'installation concernée est immédiatement isolée des autres afin d'arrêter le transit du gaz et si nécessaire est mise hors pression. Si la fuite est alimentée par un puits d'exploitation, celui-ci est alors mis en sécurité par actionnement de la vanne de subsurface.

Pour les fuites importantes de gaz, le service d'inspection compétent est tenu informé par téléphone puis par télécopie dans les meilleurs délais.

Des contrôles et des investigations sont réalisés pour identifier l'origine de la fuite et pour définir les travaux à effectuer avant la remise en service de l'installation. Ces éléments ainsi que les conditions de remise en service sont communiqués au service d'inspection compétent pour information pour les fuites importantes de gaz.

## **Chapitre 2.6 – Récapitulatif des documents tenus à la disposition des agents assurant les missions d'inspection des installations classées ou de police des stockages souterrains**

L'exploitant doit établir et tenir à jour les documents suivants :

- les dossiers de demande d'autorisation au titre du code minier ou du code de l'environnement,
- les plans tenus à jour, dont celui des zones de dangers internes prévues à l'article 7.2.2 du présent arrêté,
- les récépissés de déclaration et les prescriptions générales, en cas d'installations soumises à déclaration non couvertes par un arrêté d'autorisation,
- les titres et autorisations délivrées en application du code minier,
- les arrêtés préfectoraux, pris en application du code minier ou de la législation relative aux installations classées pour la protection de l'environnement,
- tous les documents (plans, procédures, consignes, enregistrements, résultats de vérification et registres) permettant de répondre aux dispositions du présent arrêté et notamment :
  - . la politique de prévention des risques majeurs visée à l'article 7.1.1 du présent arrêté,
  - . les documents du système de gestion de la sécurité visé à l'article 7.1.2 du présent arrêté,
  - . l'inventaire et l'état des stocks, à jour, des substances ou préparations dangereuses susceptibles d'être présentes dans les installations du stockage souterrain, définis à l'article 7.2.1 du présent arrêté,
  - . les documents relatifs aux mesures de maîtrise des risques (liste, fiches de vie, dossiers de conception ...),
  - . les documents relatifs à la gestion des anomalies et défaillances des mesures de maîtrise des risques, visés à l'article 7.6.4 du présent arrêté,
  - . le plan d'opération interne visé à l'article 7.8.10 du présent arrêté,
  - . les bilans de la gestion du retour d'expérience mentionnés au point 6 de l'annexe 1 de l'arrêté ministériel du 17 janvier 2003 et visés à l'article 7.9 du présent arrêté,
  - . les rapports annuels d'exploitation du stockage souterrain prévus par les articles 35 et 36 du décret n°2006-649 du 2 juin 2006 modifié,
  - . le programme annuel défini à l'article 41.V du décret 2006-649 du 2 juin 2006 modifié.

Ces documents peuvent être informatisés, mais dans ce cas des dispositions doivent être prises pour la sauvegarde des données.

Ces documents doivent être tenus à la disposition des agents assurant les missions d'inspection des installations classées ou de police des stockages souterrains sur le site.

## Chapitre 2.7 – Récapitulatif des documents à transmettre à l'inspection et/ou au Préfet

L'exploitant doit transmettre à l'inspection les documents suivants :

Article	Document (se référer à l'article correspondant)	Destinataire(s)	Périodicité / Échéance
1.5.1	Porter à connaissance du Préfet des modifications	Préfet	En cas de modification des installations
1.5.2	Mise à jour de l'étude de dangers et de l'étude d'impact	Préfet	Le cas échéant en cas de modification notable et au moins tous les 5 ans pour l'étude de dangers
1.5.4	Déclaration de changement d'exploitant	Préfet	Le cas échéant
1.5.5	Dossier de cessation d'activité	Préfet	Le cas échéant
2.4	Porter à connaissance du Préfet des dangers et nuisances non prévus	Préfet	Le cas échéant
2.5.1	Déclaration des accidents et incidents	Préfet / Service d'inspection compétent	Le cas échéant
2.5.2	Rapport d'accident	Service d'inspection compétent	Le cas échéant sous 15 jours
2.5.2	Rapport du service d'expertise chargé de l'analyse d'un accident	Service d'inspection compétent	Le cas échéant sous 3 mois
2.5.3	Cas particulier des fuites de gaz	Service d'inspection compétent	Dans les meilleurs délais
7.1.2	Note synthétique présentant les résultats de l'analyse définie au point 7-3 de l'annexe de l'arrêté ministériel du 17 janvier 2003.	Préfet	31 mars de l'année N+1
7.2.1	Inventaire des substances ou préparations dangereuses susceptibles d'être présente dans l'installation (nature, état physique et quantité, emplacement)	Préfet	Tous les 3 ans
7.3.3	Information concernant le passage en gaz d'un puits de contrôle non équipé d'un organe de subsurface répondant aux exigences de l'article 7.3.3 et proposition d'un échéancier pour les travaux nécessaires éventuels	Service d'inspection compétent	Dans les meilleurs délais ou sous 3 mois, suivant les cas
7.8.10	Révisions du POI	Service d'inspection compétent et Service départemental d'incendie et de secours	Tous les 3 ans (et à chaque modification notable)
7.8.10	Avis du C.H.S.C.T. sur le POI	Préfet	Le cas échéant
7.8.11.2	Révision des plaquettes d'information du public	Service d'inspection compétent, Service interministériel de défense et de protection civile et Service	Tous les 5 ans à dater de la parution de la plaquette et à la suite de toute modification notable des informations

		départemental d'incendie et de secours	contenues
8.1.1	Consignes d'exploitation des réservoirs	Service d'inspection compétent	A chaque modification
8.1.2	Information concernant un problème d'étanchéité sur un puits	Service d'inspection compétent	Immédiat
8.1.4	Comptes rendus trimestriels d'exploitation	Service d'inspection compétent	Tous les 3 mois
8.1.5	Comptes rendus annuels d'exploitation	Préfet, Service d'inspection compétent, C.I.L.S.C.T.	Avant le 30 juin de l'année N+1
8.2.7	Dossier relatif à l'arrêt temporaire ou définitif d'une collecte ou de la dorsale	Service d'inspection compétent	Le cas échéant
8.2.8.2	Information sur l'évolution de l'urbanisme à proximité des collectes et de la dorsale	Service d'inspection compétent	Le cas échéant
8.2.11	Compte rendu des actions de surveillance	Service d'inspection compétent	Avant le 31 mars de l'année N+1

### **Titre 3 – Prévention de la pollution atmosphérique (Réservé)**

### **Titre 4 – Protection des ressources en eaux et des milieux aquatiques (Réservé)**

### **Titre 5 – Déchets (Réservé)**

### **Titre 6 – Prévention des nuisances sonores et des vibrations (Réservé)**

## **Titre 7 – Prévention des risques technologiques**

### **Chapitre 7.1 – Principes directeurs**

L'exploitant prend toutes les dispositions nécessaires pour prévenir les incidents et accidents susceptibles de concerner les installations du stockage souterrain et pour en limiter les conséquences. Il organise sous sa responsabilité les mesures appropriées, pour obtenir et maintenir cette prévention des risques, dans les conditions normales d'exploitation, les situations transitoires et dégradées, depuis la construction jusqu'à la remise en état du site après l'exploitation. Il met en place le dispositif nécessaire pour en obtenir l'application et le maintien ainsi que pour détecter et corriger les écarts éventuels.

#### **Article 7.1.1 – Politique de Prévention des Accidents Majeurs**

L'exploitant définit une politique de prévention des accidents majeurs. L'exploitant définit les objectifs, les orientations et les moyens pour l'application de cette politique. Cette politique est décrite dans un document maintenu à jour et inclus dans l'étude de dangers à l'occasion de sa mise à jour. Les moyens pour l'application sont proportionnés aux risques d'accidents majeurs identifiés dans l'étude de dangers.

L'exploitant assure l'information du personnel du stockage souterrain sur la politique de prévention des accidents majeurs.

Il veille à tout moment à son application et met en place des dispositions pour le contrôle de cette application.

#### **Article 7.1.2 – Système de Gestion de la Sécurité**

L'exploitant met en place dans l'établissement un système de gestion de la sécurité applicable à toutes les installations du stockage souterrain susceptibles de générer des accidents majeurs. Le système de gestion de la sécurité est conforme aux dispositions de l'annexe I de l'arrêté ministériel du 17 janvier 2003 relatif à la prévention des accidents majeurs dans les stockages souterrains de gaz, d'hydrocarbures liquides ou liquéfiés.

L'exploitant affecte des moyens appropriés au système de gestion de la sécurité. Il veille à son bon fonctionnement et procède à une évaluation annuelle du respect des objectifs fixés dans le cadre de la politique de prévention des accidents majeurs, de l'efficacité du système de gestion de la sécurité et de son adéquation à la prévention des accidents majeurs. Il met en œuvre un programme d'audits périodiques et systématiques.

L'exploitant transmet au Préfet sur demande de l'inspection et au plus tard le 31 mars de chaque année une note synthétique présentant les résultats de l'analyse définie au point 7-3 de l'annexe I de l'arrêté ministériel du 17 janvier 2003.

### **Chapitre 7.2 – Caractérisation des risques**

#### **Article 7.2.1 – Inventaire des substances ou préparations dangereuses présentes dans les installations du stockage souterrain**

L'exploitant doit avoir à sa disposition des documents lui permettant de connaître la nature et les risques des substances et préparations dangereuses présentes dans les installations, en particulier les fiches de données de sécurité. Les incompatibilités entre les substances et préparations, ainsi que les risques particuliers pouvant découler de leur mise en œuvre dans les installations considérées sont précisés dans ces documents. La conception et l'exploitation des installations en tiennent compte.

L'inventaire et l'état des stocks des substances ou préparations dangereuses susceptibles d'être présentes dans les installations du stockage souterrain (nature, état physique et quantité, emplacements) en tenant compte des phrases de risques codifiées par la réglementation en vigueur est constamment tenu à jour. Cet inventaire est communiqué au Préfet tous les 3 ans. Il est tenu à la disposition permanente des services de secours et du service d'inspection compétent.

#### **Article 7.2.2 – Zonage des dangers internes aux installations du stockage souterrain**



L'exploitant identifie les zones internes aux installations du stockage souterrain susceptibles d'être à l'origine d'incendie, d'émanations toxiques ou d'explosion de par la présence de substances ou préparations dangereuses stockées ou utilisées ou d'atmosphères nocives ou explosibles pouvant survenir de façon permanente ou semi-permanente dans le cadre du fonctionnement normal des installations, soit lors du déclenchement de mesures de maîtrise des risques.

Sauf dispositions compensatoires, tout bâtiment comportant une zone de dangers est considéré dans son ensemble comme zone de dangers. Sont en particulier considérées comme zones de dangers les espaces extérieurs congestionnés.

Ces zones sont matérialisées par des moyens appropriés et reportées sur un plan systématiquement tenu à jour.

La nature exacte du risque (atmosphère potentiellement explosible, etc.) et les consignes à observer sont indiquées à l'entrée de ces zones et en tant que de besoin rattachées à l'intérieur de celles-ci. Ces consignes doivent être incluses dans les plans de secours.

## **Chapitre 7.3 – Principes de sécurité**

### **Article 7.3.1 – Principes généraux**

Les risques sur le site sont essentiellement liés au gaz naturel (rejet de gaz avec inflammation, explosion d'un nuage de gaz). Le principe d'intervention sur un incendie gaz est l'extinction par arrêt de l'alimentation en gaz. Elle s'accompagne, si nécessaire, d'une protection des installations voisines dans l'attente de l'extinction.

A chaque puits et à chaque atelier est associé un dispositif permettant son isolement (arrêt de transit de gaz) en cas d'incident ou d'accident. Pour les ateliers comprenant des capacités aériennes en gaz importantes, le dispositif permet après la phase d'isolement, la mise en œuvre d'une phase de mise à l'évent. Ce dispositif est commandable en local et en toute circonstance depuis la salle de contrôle de Chémery et depuis la salle de contrôle annexe de Soings-en-Sologne.

### **Article 7.3.2 – Puits d'exploitation et ateliers réservoir : Vanne de subsurface et Mise en sécurité Puits MSP**

#### **7.3.2.1 Principaux éléments constituant les puits d'exploitation**

Les puits d'exploitation sont constitués par :

- une tête de puits située en surface et qui comprend :
  - 3 robinets manuels pour les opérations de maintenance :
    - une vanne de sas ;
    - une vanne maîtresse ;
    - une vanne d'antenne ;
  - une bride instrumentée ;
- un ensemble de tubes concentriques (les cuvelages), présent sur toute la hauteur du puits, qui traverse les différents terrains et est cimenté extérieurement afin de l'ancrer dans le sol et de garantir l'étanchéité avec les terrains naturels ;
- une colonne de production située à l'intérieur du cuvelage permettant la circulation du gaz ;
- un organe de sécurité de subsurface ;
- un obturateur annulaire (packer de cuvelage) assurant l'ancrage du tubage (tubes de la colonne de production) sur le cuvelage et isolant l'espace annulaire entre le tubage et le cuvelage ;
- des éléments de fond :
  - un dispositif de raccordement de la colonne de production ;
  - des crépines permettant d'éviter l'entraînement de corps solides lors du soutirage ;
  - un dispositif de fermeture et d'ancrage en bas de la dernière crépine.

#### **7.3.2.2 Organe de sécurité de subsurface**

L'organe de sécurité de subsurface de chaque puits d'exploitation est à sécurité positive. Il est judicieusement positionné pour permettre l'arrêt du transit du gaz au travers du puits en toutes circonstances.

Cet organe de sécurité est associé à un système de déclenchement automatique en cas d'atteinte d'un seuil de pression basse en tête de puits, adapté à la pression présente dans le stockage souterrain et permettant une détection des brèches importantes ou des ruptures franches à son aval.

La fermeture de cet équipement est également commandable manuellement depuis l'entrée de la plate-forme de puits et depuis l'armoire de commande située à proximité immédiate de la tête de puits.

#### 7.3.2.3 Mise en sécurité puits (MSP) et arrêt d'urgence d'un puits (AU puits)

Un dispositif de commande à distance appelé MSP (mise en sécurité puits) permet de déclencher depuis la salle de contrôle de Chémery et depuis la salle de contrôle annexe de Soings-en-Sologne :

- la fermeture de l'organe de sécurité de subsurface de chaque puits d'exploitation,
- la commande d'arrêt d'urgence puits (fermeture de la vanne de barrage présente sur la collecte qui y est raccordée au niveau du manifold de la station dont dépend le puits et arrêt de l'injection de méthanol en cas de soutirage).

Pour les puits d'exploitation concernés par un risque d'agression thermique induit par un autre équipement et susceptible de conduire à une perte de confinement (risque d'effet domino), un système de détection thermique adapté déclenchant la MSP est mis en place.

Le manifold de la station satellite est équipé d'un système de détection thermique aux points sensibles entraînant le déclenchement des MSP des puits auxquels il est raccordé ainsi que de la MSR dorsale, définie à l'article 7.3.7 du présent arrêté.

Le manifold de la station centrale est équipé d'un système de détection thermique aux points sensibles. Au plus tard pour le 30 juin 2011, ce système de détection entraîne le déclenchement des MSP des puits auxquels il est raccordé ainsi que de la MSR dorsale, définie à l'article 7.3.7 du présent arrêté.

La vanne de barrage présente à l'arrivée de chaque collecte sur le manifold peut être manœuvrée sur place par volant mécanique.

#### 7.3.2.4 Vanne maîtresse

La vanne maîtresse doit permettre une fermeture manuelle du puits.

L'exploitant met en place une seconde vanne maîtresse commandée à distance à partir de la salle de contrôle de Chémery et de la salle de contrôle annexe de Soings, à l'occasion de toute reprise d'un puits d'exploitation qui n'en est pas équipé.

### **Article 7.3.3 – Puits de contrôle**

#### Équipements des puits

Les puits de contrôle sont constitués par :

- une tête de puits située en surface et qui comprend :
  - 2 robinets manuels pour les opérations de maintenance,
  - une vanne de sas,
  - une vanne maîtresse,
- un ensemble de tubes concentriques (les cuvelages), présent sur toute la hauteur du puits, qui traverse les différents terrains et est cimenté extérieurement afin de l'ancrer dans le sol et de garantir l'étanchéité avec les terrains naturels ;
- une colonne de tubes (tubage) située à l'intérieur du cuvelage permettant la réalisation des contrôles ;
- un obturateur annulaire (packer de cuvelage) assurant l'ancrage du tubage sur le cuvelage et isolant l'espace annulaire entre le tubage et le cuvelage ;
- des éléments de fond :
  - un dispositif de raccordement de la colonne de tubes,
  - des crépines permettant d'éviter l'entraînement de corps solides lors du soutirage,
  - un dispositif de fermeture et d'ancrage en bas de la dernière crépine.

#### Cas particulier des puits de contrôle susceptibles de passer en gaz

Les puits de contrôle susceptibles de passer en gaz, sont équipés d'un organe de subsurface à sécurité positive, maintenu fermé en position normale.

L'exploitant informe au plus tard sous 3 mois le service d'inspection compétent de tout passage en gaz d'un puits de contrôle non équipé d'un organe de subsurface répondant aux exigences de l'alinéa précédent et propose un échéancier des travaux nécessaires pour la mise en place de cet équipement. Si le passage en gaz est susceptible de porter atteinte

aux intérêts énumérés à l'article 79 du code minier ou mentionnés à l'article L511.1 du code de l'environnement, cette information doit être réalisée, conformément à l'article 2.5.1 du présent arrêté, dans les meilleurs délais.

L'exploitant doit définir et mettre en œuvre toutes les dispositions permettant de garantir que l'organe de sécurité de subsurface est refermé à l'issue de toute opération ayant nécessité son ouverture (travail au câble notamment).

## **Article 7.3.4 – Ateliers Traitement et Compression : Mise en sécurité ultime MSU**

### **7.3.4.1 Principe des MSU**

Les ateliers Compression et Traitement (déshydratation, désulfuration), sont chacun équipés d'un dispositif de mise en sécurité appelé MSU (mise en sécurité ultime), indépendant du pilotage, qui provoque :

- les arrêts d'urgence définis à l'article 7.3.5 des équipements concernés de l'atelier ;
- la fermeture des vannes d'isolement de l'atelier ;
- l'ouverture des robinets de mise à l'évent sur constat de fermeture des robinets d'isolement.

Chaque MSU dispose d'un réseau de gaz moteur qui assure la force motrice nécessaire à son fonctionnement et d'un réseau de gaz pilote, dont la chaîne de commande est à sécurité positive, qui assure son déclenchement. L'exploitant prend les dispositions nécessaires afin de conserver en toutes circonstances l'efficacité du réseau de gaz moteur et ce jusqu'à l'achèvement du déclenchement de la MSU. Il dispose pour cela notamment de réservoirs de secours de gaz comprimé permettant la manœuvre des robinets concernés en cas de perte de l'approvisionnement en gaz moteur.

Les MSU Traitement et Compression sont commandables en local, depuis la salle de contrôle de Chémery et depuis la salle de contrôle annexe de Soings-en-Sologne, en toutes circonstances.

Les MSU Traitement et Compression ne peuvent être réarmées que manuellement sur site.

### **7.3.4.2 Particularités du fonctionnement de la MSU traitement**

L'atelier Traitement dispose de boutons d'arrêt d'urgence en local, de vannes d'isolement et de robinets de mise à l'évent en nombre suffisant pour permettre un fonctionnement efficace des mises en sécurité. Il est dépressurisé à 5 bar en moins de 5 minutes et la décompression totale est réalisée en moins de 15 minutes.

La mise en sécurité ultime de l'atelier Traitement est automatique en cas :

- de perte de l'alimentation électrique de la MSU,
- de perte de la commande à distance,
- de chute de pression du gaz pilote,
- de chute de pression du gaz moteur, de façon à prévenir la perte d'efficacité de la force motrice,
- et de perte de fin de course d'un des robinets de mise à l'évent ou en cas de position incorrecte.

Le déclenchement de la MSU Traitement entraîne automatiquement le déclenchement de la MSU Compression.

### **7.3.4.3 Particularités du fonctionnement de la MSU compression**

L'atelier Compression dispose de boutons d'arrêt d'urgence en local, de vannes d'isolement et de robinets de mise à l'évent en nombre suffisant pour permettre un fonctionnement efficace des mises en sécurité. Il est dépressurisé à 5 bar en moins de 5 minutes et la décompression totale est réalisée en moins de 15 minutes.

La mise en sécurité ultime de l'atelier Compression est automatique en cas :

- de perte de l'alimentation électrique de la MSU,
- de perte de la commande à distance,
- de chute de pression du gaz pilote,
- de chute de pression du gaz moteur, de façon à prévenir la perte d'efficacité de la force motrice,
- de défaillance de l'arrêt d'urgence de l'un des compresseurs,
- en cas de concomitance sur deux machines d'au moins un des défauts suivants : détection gaz (40% LIE), détection incendie (2 boucles ouvertes),
- et de perte de fin de course d'un des robinets de mise à l'évent ou en cas de position incorrecte.

## **Article 7.3.5 – Arrêts d'urgence**

L'étude de dangers précise les équipements, dont les réseaux véhiculant les fluides auxiliaires ou électriques, qui bénéficient d'un dispositif d'arrêt d'urgence permettant de prévenir les risques d'accident majeur.

L'opérateur en salle de contrôle de Chémery ou de Soings-en-Sologne dispose de commandes indépendantes du système de pilotage pour réaliser l'arrêt d'urgence de ces équipements.

### **Article 7.3.6 – Atelier Interconnexion : Mise en sécurité réseau MSR et autres dispositions de sécurité**

L'atelier Interconnexion relie la station centrale au réseau de transport (les 4 départs sont le départ CIERRE DN750-PMS80bar, le départ CHERMERY1 DN600-PMS80bar, le départ CHERMERY2 DN600-PMS80bar, le départ CHERMERY DN400-PMS149bar).

Chaque canalisation comprend une vanne située à l'extérieur de la station en dehors des zones d'effets thermiques susceptibles d'être générés par les installations du stockage souterrain et permettant l'isolement de la station centrale par rapport au réseau (vanne de Mise en Sécurité Réseau MSR).

Les vannes MSR peuvent être commandées localement et depuis la salle de contrôle de Chémery et depuis la salle de contrôle annexe de Soings-en-Sologne. L'ensemble de la chaîne est à sécurité positive.

Chaque départ dispose d'une gare de pistons racleurs qui est isolée par un robinet d'arrêt (vanne de barrage) fermé en position normale et à commande locale.

La salle de contrôle de Chémery et la salle de contrôle annexe de Soings-en-Sologne disposent d'une commande à distance d'arrêt d'urgence permettant la fermeture de la vanne de barrage de chacune des 4 gares de pistons racleurs.

### **Article 7.3.7 – Dorsale : Mise en sécurité (MSR dorsale) et autres dispositions de sécurité**

La dorsale de Soings DN400-PMS149 bar dispose :

- sur la station satellite de Soings-en-Sologne d'une gare d'arrivée et d'un robinet d'arrêt (vanne de barrage) dont la fermeture est commandée localement et fermée en position normale,
- deux postes de coupure manuels, un sur la station centrale et un sur la station satellite,
- deux vannes MSR à sécurité positive et localisées en dehors des zones d'effets thermiques susceptibles d'être générés par la station centrale, la station satellite ou les plates-formes de puits et permettant l'arrêt du transit de gaz entre la station centrale et la station satellite. Ces vannes peuvent être commandées localement et depuis la salle de contrôle annexe de Soings-en-Sologne et depuis celle de Chémery. L'ensemble de la chaîne est à sécurité positive.

Le dispositif d'isolement de la gare de pistons racleurs de la station satellite est enterré.

### **Article 7.3.8 – Effets dominos / Protection thermique**

Les installations sont conçues de façon à éviter le risque d'effet domino, par éloignement ou par protection thermique. En particulier, les raccords et joints isolants présents sur les canalisations de gaz doivent être protégés des agressions thermiques éventuelles.

L'agent de quart dispose de procédures documentées, préétablies et systématiques, précisant les mesures à prendre pour prévenir tout risque d'effet dominos en cas de départ d'incendie. Les mesures de mise en sécurité dont le déclenchement est nécessaire sont automatiques et commandées à partir de la salle de contrôle. Toutefois, lorsque l'exploitant s'est assuré que les délais correspondants sont compatibles avec l'objectif de prévention des effets dominos, la mise en œuvre de certaines mesures de mise en sécurité peut nécessiter des interventions humaines, réalisées par du personnel compétent.

### **Article 7.3.9 – Autres installations**

L'ensemble des installations de la station centrale (ateliers Traitement, Compression, Réservoir et Interconnexion) est protégé contre les surpressions par des soupapes d'écrêtement.

La mise en sécurité du laboratoire entraînant notamment la coupure de l'alimentation en gaz et la purge des lignes d'échantillonnage est automatiquement déclenchée en cas de détection gaz ou de détection incendie dans ledit laboratoire. Ces systèmes de détection font l'objet d'alarmes sonores et visuelles reportées en salle de contrôle.

Le local THT est équipé d'une détection incendie et d'une détection gaz déclenchant une alarme visuelle et sonore reportée en salle de contrôle.

Les plates-formes d'événements vers lesquelles est dirigé le gaz rejeté à l'atmosphère lors des mises en sécurité ultimes ainsi que les événements ou soupapes à ouverture automatique sont positionnés, afin de prévenir le risque d'inflammation, à distance suffisante des sources de point chaud y compris mobiles telles que les véhicules circulant sur les voies internes à l'établissement, à l'exclusion des sources d'inflammation éventuelles liées à la mise en œuvre de travaux encadrés par une autorisation de travail et un permis de feu, conformément aux dispositions de l'article 7.5.6 du présent arrêté.

Les installations de combustion en bâtiment de l'atelier Traitement sont équipées d'un système d'arrêt d'urgence des machines sur détection d'atmosphère dangereuse dans le bâtiment et sur détection incendie dans le bâtiment.

La détection gaz dans le bâtiment Compression déclenche en plus de l'arrêt du groupe de compression la mise à l'évent.

### **Article 7.3.10 – Travaux à réaliser**

#### Etudes :

Au plus tard pour le 31/12/2010, l'exploitant transmet au service d'inspection compétent :

- Une identification des actions d'amélioration sur les MSU, au regard du retour d'expérience du fonctionnement et de la fiabilité des ces équipements, des techniques et bonnes pratiques existantes et des caractéristiques des installations de Soings-en-Sologne ;
- Une étude technico-économique concernant la mise en œuvre des actions d'amélioration identifiées, assortie d'un échéancier des mesures décidées.

Ces études examinent entre autre l'opportunité de remplacer ou de compléter les commandes par gaz pilote des MSU par des commandes électriques à sécurité positive et à déclenchement en cas d'agression thermique.

#### Rénovation des pompes méthanol des TOP1 et TOP2 :

Au plus tard pour le 31/12/2011, l'exploitant met en conformité les installations de méthanol avec les dispositions du chapitre 7.7 du présent arrêté.

#### Protection des caves de point bas :

Au plus tard pour le 30/06/2010, les 4 caves de point bas implantées le long de la dorsale (caves, pots siphons, piquages, tronçons de canalisations restant en pression) sont efficacement protégées contre le risque d'agression par travaux de tiers.

#### Prévention des risques d'explosion dans les bâtiments industriels :

Au plus tard pour le 31/12/2010, les bâtiments industriels abritant des installations contenant du gaz sont équipés de dispositifs permettant de prévenir les explosions et limiter leurs effets à l'extérieur du local, tels que des évènements.

## **Chapitre 7.4 – Infrastructures et installations**

### **Article 7.4.1 – Gardiennage et contrôle des accès**

Aucune personne étrangère au stockage souterrain ne doit avoir libre accès aux installations.

L'exploitant prend les dispositions nécessaires au contrôle des accès, ainsi qu'à la connaissance permanente des personnes présentes dans la station centrale ou la station satellite.

Un gardiennage des installations est assuré en permanence. Des rondes sont effectuées régulièrement. Le personnel en charge de ces rondes est en liaison permanente avec les agents de quart présents en salle de contrôle de Chémery. L'exploitant établit une consigne sur la nature et la fréquence des rondes à effectuer sur les différents types d'installations (station centrale, station satellite, plates-formes de puits ...) et prenant en compte les éventuels travaux en cours (forages, interventions sur puits ...).

## Article 7.4.2 – Clôture des installations du stockage souterrain

La station centrale, la station satellite, les plates-formes de puits et autres plates-formes abritant des équipements nécessaires aux fonctionnements du stockage souterrain (vanne de sectionnement réseau, sirène PPI, événements, ...) sont efficacement clôturés sur l'ensemble de leur périphérie avec en particulier une hauteur suffisante pour empêcher l'accès des personnes étrangères au stockage souterrain.

Pour la station centrale et la station satellite, une zone de 3 m de part et d'autre de la clôture est laissée libre de tout équipement aérien.

## Article 7.4.3 – Accès et circulation dans la station centrale et dans la station satellite et au sein des plates-formes

L'exploitant fixe les règles de circulation (dont limitation de vitesse) applicables à l'intérieur des zones clôturées du stockage souterrain. Les règles sont portées à la connaissance des intéressés par une signalisation adaptée et une information appropriée.

Les voies de circulation et d'accès sont notamment délimitées, maintenues en constant état de propreté et dégagées de tout objet susceptible de gêner le passage. Ces voies sont aménagées pour que les engins des services d'incendie puissent évoluer sans difficulté.

En particulier, les plates-formes des puits ont une dimension suffisante et sont implantées de façon à pouvoir installer facilement et rapidement une machine de forage en cas d'accident grave. Les plates-formes et leurs accès sont maintenus en permanence en état carrossable.

Les accès aux installations sont conçus de façon à permettre des interventions et une maintenance aisée.

Pour la station centrale et la station satellite, au moins deux accès de secours éloignés l'un de l'autre, et, le plus judicieusement placés pour éviter d'être exposés aux conséquences d'un accident, sont en permanence maintenus accessibles de l'extérieur du site (chemins carrossables,...) pour les moyens d'intervention.

Des dispositions techniques sont mises en place afin de protéger les installations situées à proximité des voies de circulation ou à proximité des changements de direction des véhicules. En particulier, les têtes des puits sont efficacement protégées contre les chocs par véhicules.

## Article 7.4.4 – Bâtiments et locaux

Les bâtiments et locaux sont conçus et aménagés de façon à pouvoir détecter rapidement un départ d'incendie et s'opposer à la propagation d'un incendie.

Les bâtiments ou locaux susceptibles d'être l'objet d'une explosion sont suffisamment éloignés des autres bâtiments et unités de l'installation, ou protégés en conséquence.

Les locaux présentant des risques d'atmosphère explosive sont ventilés.

A l'intérieur des ateliers, les allées de circulation sont aménagées et maintenues constamment dégagées pour faciliter la circulation et l'évacuation du personnel ainsi que l'intervention des secours en cas de sinistre.

L'exploitant prend toutes dispositions pour éviter l'accumulation et le cheminement de gaz vers des zones confinées ou des bâtiments (entrées des bâtiments, chambres de tirage et fosses techniques notamment). Les pénétrations de chemins de câbles et de canalisations en bâtiment sont obturées.

## Article 7.4.5 – Installations électriques – Mises à la terre

### 7.4.5.1 Dispositions générales

Les installations électriques doivent être conçues, réalisées et entretenues conformément aux normes en vigueur.

La mise à la terre est effectuée suivant les règles de l'art et en conformité avec l'arrêté ministériel relatif à la protection contre la foudre en vigueur.

Le matériel électrique est régulièrement mis à niveau en fonction des évolutions réglementaires et technologiques.

Les conducteurs sont mis en place de manière à éviter tout court-circuit.

Une vérification de l'ensemble de l'installation électrique est effectuée au minimum une fois par an par un organisme compétent qui mentionne très explicitement les défauts relevés dans son rapport. L'exploitant conserve une trace écrite des éventuelles mesures correctives prises.

L'exploitant met en œuvre un contrôle annuel préventif par thermographie infrarouge des points sensibles de ses installations électriques.

#### 7.4.5.2 Dispositions spécifiques aux zones à atmosphère explosive

Les dispositions de l'article 2 de l'arrêté ministériel du 31 mars 1980, portant réglementation des installations électriques des établissements réglementés au titre de la législation sur les installations classées et susceptibles de présenter des risques d'explosion, sont applicables à l'ensemble des zones de risque d'atmosphère explosive du stockage souterrain. Le plan des zones à risques d'explosion est porté à la connaissance de l'organisme chargé de la vérification des installations électriques.

Dans les zones où des atmosphères explosives définies conformément à l'article 7.2.2 peuvent se présenter les appareils doivent être réduits au strict minimum. Ils doivent être conformes aux dispositions du décret n° 96-1010 du 19 novembre 1996 modifié relatif aux appareils et systèmes de protection destinés à être utilisés en atmosphère explosive.

Les masses métalliques contenant et/ou véhiculant des produits inflammables et explosibles susceptibles d'engendrer des charges électrostatiques sont mises à la terre et reliées par des liaisons équipotentielles.

#### **Article 7.4.6 – Protection contre l'électricité statique et les courants de circulation**

Des dispositions constructives et d'exploitation sont prises pour prévenir l'apparition de charges électrostatiques et assurer leur évacuation en toute sécurité ainsi que protéger les installations des effets des courants de circulation.

#### **Article 7.4.7 – Protection contre la foudre**

##### 7.4.7.1 Dispositifs de protection

Les installations du stockage souterrain sur lesquelles une agression par la foudre peut être à l'origine d'événements susceptibles de porter gravement atteinte, directement ou indirectement à la sécurité des installations, à la sécurité des personnes ou à la qualité de l'environnement, sont protégées contre la foudre en application de l'arrêté ministériel en vigueur.

Les systèmes de protection contre la foudre sont conformes aux normes françaises ou à toute norme équivalente en vigueur dans un Etat membre de l'Union Européenne. En particulier, les composants de protection contre la foudre doivent être conformes à la série des normes NF EN 50164 : « Composants de protection contre la foudre (CPP) et les parafoudres sont conformes à la série des normes NF EN 61643 ».

L'exploitant dispose d'une analyse du risque foudre (ARF) réalisée par un organisme compétent. Cette analyse identifie les équipements et installations dont une protection doit être assurée. L'analyse est basée sur une évaluation des risques réalisée conformément à la norme NF EN 62305-2. Elle définit les niveaux de protection nécessaires aux installations. Cette analyse est systématiquement mise à jour à l'occasion de modifications notables des installations nécessitant le dépôt d'une nouvelle autorisation au sens de l'article 512-33 du Code de l'Environnement et à chaque révision de l'étude de dangers ou pour toute modification des installations qui peut avoir des répercussions sur les données de l'ARF.

L'exploitant fait réaliser par un organisme compétent les études techniques et les travaux de mise en conformité éventuels identifiés dans l'ARF au plus tard pour le 1er janvier 2012. Dans le cas où l'ARF est mise à jour, l'installation des dispositifs de protection et la mise en place des mesures de prévention sont réalisées, par un organisme compétent, à l'issue des études techniques au plus tard deux ans après l'élaboration de l'ARF, à l'exception des nouvelles installations pour lesquelles ces mesures et dispositifs sont mis en œuvre avant le début de l'exploitation. Les dispositifs de protection et les mesures de prévention répondent aux exigences de l'étude technique.

##### 7.4.7.2 Vérification des dispositifs de protection

Les agressions de la foudre sur le site sont enregistrées par un ou plusieurs compteurs de coups de foudre conformes au guide UTE C 17-106 ou par un système de détection d'orage. En cas de coup de foudre enregistré, une vérification

visuelle des dispositifs de protection concernés est réalisée dans un délai maximum d'un mois, par un organisme compétent.

L'installation des protections fait l'objet d'une vérification complète par un organisme compétent, distinct de l'installateur, au plus tard 6 mois après leur installation.

Une vérification annuelle visuelle et une vérification complète tous les 2 ans sont réalisées par un organisme compétent. Les installations sont vérifiées conformément à la norme NF EN 62305-3.

Jusqu'au 1<sup>er</sup> janvier 2012, les équipements des installations existantes, mis en place en application d'une réglementation antérieure font l'objet d'une surveillance conformément à la norme NF C 17-100.

L'exploitant tient à disposition des agents assurant les missions d'inspection des installations classées ou de police des stockages souterrains, l'analyse du risque foudre, l'étude technique, la notice de vérification et de maintenance, le carnet de bord et les rapports de vérification de ses installations. Ces documents sont mis à jour conformément aux dispositions de l'arrêté ministériel en vigueur.

Si l'une des vérifications menées par l'exploitant fait apparaître la nécessité d'une remise en état, celle-ci est réalisée dans un délai maximum d'un mois.

#### **7.4.7.3 Gestion des procédés et opérations présentant un risque accru en période orageuse**

L'exploitant tient à jour une liste des opérations et procédés présentant un risque accru en période orageuse.

L'exploitant met en place un outil d'aide à la décision en matière de prévention du risque foudre, définissant pour les opérations et procédés identifiés, les dispositions à prendre pour assurer la sécurité des installations en période orageuse (mise en sécurité d'installation, arrêt d'opération, opération interdite, ...). En particulier, les opérations susceptibles de conduire à des mises à l'air de gaz, ainsi que les opérations sur puits sont arrêtées.

L'exploitant dispose d'informations en temps réel concernant les épisodes de foudre prévisibles et pouvant toucher le stockage souterrain. Cet outil utilisé est connu et accessible par tout le personnel en charge du suivi et de la surveillance des installations du stockage souterrain et en particulier par le personnel intervenant sur les puits. Pour les opérations sensibles nécessitant entre autre le recours à des engins de levage ou la mise à l'évent de quantités importantes de gaz, le personnel s'assure, avant intervention, par l'utilisation de l'outil de prévision des orages que le travail est possible.

#### **Article 7.4.8 – Séisme**

Les installations du stockage souterrain de gaz présentant un risque important pour l'environnement sont protégées contre les effets sismiques conformément aux dispositions définies par l'arrêté ministériel en vigueur.

En particulier, la salle de contrôle de Chémery, la liaison triangulaire visée par l'article 7.6.5 du présent arrêté, les mises en sécurité des puits (MSP), les mises en sécurité ultimes (MSU), les mises en sécurité réseau (MSR) et le dispositif de lutte contre l'incendie restent opérationnels en cas de survenue d'un séisme et sont dimensionnés suivant les exigences de l'arrêté ministériel du 10 mai 1993.

### **Chapitre 7.5 – Exploitation des installations**

#### **Article 7.5.1 – Consignes d'exploitation destinées à prévenir les accidents**

Les opérations comportant des manipulations susceptibles de créer des risques, en raison de leur nature ou de leur proximité avec des installations dangereuses, et la conduite des installations, dont le dysfonctionnement aurait par leur développement des conséquences dommageables pour le voisinage et l'environnement (phases de démarrage et d'arrêt, fonctionnement normal, entretien...) font l'objet de procédures et instructions d'exploitation écrites et contrôlées.

Les termes utilisés sont définis tels que :

- une « autorisation de travail » est un document de travail qui rend réellement exécutoire un ordre de travail et établi dans un but de maîtriser une opération qui présente des risques spécifiques ;
- un « permis de feu » est un document établi en complément de l'autorisation de travail dans un but de maîtrise des risques d'incendie et d'explosion occasionnés par les travaux avec des points chauds.

Ces consignes doivent notamment indiquer :

- l'interdiction de fumer ;
- l'interdiction de tout brûlage à l'air libre à l'exclusion des essais incendie, des torches et des travaux faisant l'objet d'un permis de feu ;
- l'obligation d'une autorisation de travail ;



- l'interdiction d'apporter du feu sous une forme quelconque dans les parties de l'installation qui, en raison des caractéristiques qualitatives et quantitatives des matières mises en œuvre, stockées, utilisées ou produites, sont susceptibles d'être à l'origine d'un sinistre pouvant avoir des conséquences directes ou indirectes sur l'environnement, la sécurité publique ou le maintien en sécurité de l'installation ;

Les consignes ou modes opératoires sont intégrés au système de gestion de la sécurité. Sont notamment définis : la fréquence de vérification des dispositifs de sécurité, le détail et les modalités des vérifications à effectuer en marche normale, dans les périodes transitoires, lors d'opérations exceptionnelles, à la suite d'un arrêt, après des travaux de modifications ou d'entretien de façon à vérifier que l'installation reste conforme aux dispositions du présent arrêté et que le procédé est maintenu dans les limites de sûreté définies par l'exploitant ou dans les modes opératoires.

## Article 7.5.2 – Surveillance des installations du stockage souterrain

L'exploitation doit se faire sous la surveillance de personnes nommément désignées par l'exploitant et ayant une connaissance de la conduite des installations du stockage et des dangers et inconvénients des produits stockés ou utilisés dans ces installations.

La présence permanente en salle de contrôle de Chémery d'un agent de quart dûment formé pour piloter et surveiller le stockage de Soings-en-Sologne est assurée. L'agent de quart tient à jour un cahier de poste permettant un passage efficace des consignes lors des changements de poste. Il peut faire appel à une équipe de personnes d'astreinte compétentes et en nombre suffisant.

Le responsable de l'établissement prend toutes dispositions pour que lui-même ou une personne déléguée techniquement compétente en matière de sécurité et ayant l'autorité nécessaire pour faire procéder par l'agent de quart au déclenchement de l'ensemble des mises en sécurité du stockage, puisse être alertée et jointe en permanence et intervenir si nécessaire sur les lieux.

L'agent de quart est équipé d'un dispositif de protection de travailleur isolé (P11), qui déclenche l'intervention rapide de personnes compétentes.

La salle de contrôle de Chémery dispose d'un système de vidéosurveillance couvrant l'ensemble des installations de la station centrale et de la station satellite et permettant de repérer tout départ d'incendie.

## Article 7.5.3 – Vérifications périodiques

Les installations, appareils et stockages dans lesquels sont mises en œuvre ou entreposées des substances et préparations dangereuses, ainsi que les divers moyens de secours et d'intervention font l'objet de vérifications périodiques. Il convient, en particulier, de s'assurer du bon fonctionnement des dispositifs de sécurité.

## Article 7.5.4 – Interdiction de feux

Il est interdit d'apporter du feu ou une source d'ignition sous une forme quelconque dans les zones de dangers présentant des risques d'incendie ou d'explosion sauf pour les interventions ayant fait l'objet d'un permis de feu, ou avec une détection de gaz préalable et continue notifiée sur l'autorisation de travail en cas d'accès de véhicule.

## Article 7.5.5 – Formation du personnel

Outre l'aptitude au poste occupé, les différents opérateurs et intervenants sur le stockage souterrain, y compris le personnel intérimaire, reçoivent une formation sur les risques inhérents des installations, la conduite à tenir en cas d'incident ou accident et, sur la mise en œuvre des moyens d'intervention.

Des mesures sont prises pour vérifier le niveau de connaissance et assurer son maintien.

Cette formation, adaptée au poste de travail, comporte notamment :

- toutes les informations utiles sur les produits manipulés, les réactions chimiques et opérations de fabrication mises en œuvre ;
- les explications nécessaires pour la bonne compréhension des consignes ;
- des exercices périodiques de simulation d'application des consignes de sécurité prévues par le présent arrêté, ainsi qu'un entraînement régulier au maniement des moyens d'intervention affectés à leur unité ;
- un entraînement périodique à la conduite des unités en situation dégradée vis-à-vis de la sécurité et à l'intervention sur celles-ci ;
- un entraînement régulier au moins semestriel au maniement des moyens d'intervention affectés à leur unité ;
- une sensibilisation sur le comportement humain et les facteurs susceptibles d'altérer les capacités de réaction face au danger.

Dcs essais et visites périodiques du matériel et des exercices au cours desquels le personnel apprend à reconnaître les caractéristiques du signal sonore d'alarme générale, à se servir des moyens de premier secours et à exécuter les diverses manœuvres nécessaires sont organisés. Ces exercices et essais périodiques sont réalisés aussi souvent que nécessaire et doivent avoir lieu au moins tous les 12 mois.

## Article 7.5.6 – Travaux d'entretien, de maintenance et de modifications

### 7.5.6.1 Dispositions générales

Les travaux conduisant à une augmentation des risques (emploi d'une flamme ou d'une source chaude par exemple) ne peuvent être effectués qu'après délivrance d'une « autorisation de travail » associée à un « permis de feu » et en respectant une consigne particulière.

Ces autorisations, permis et la consigne particulière doivent être établis et visés par l'exploitant ou une personne qu'il a nommé désignée et signés par l'entreprise extérieure si ces travaux sont sous-traités.

Tous les travaux d'extension, modification ou maintenance dans les installations ou à proximité des zones à risque inflammable, explosible et toxique sont réalisés sur la base d'un dossier préétabli définissant notamment leur nature, les risques présentés, les conditions de leur intégration au sein des installations ou unités en exploitation et les dispositions de conduite et de surveillance à adopter.

### 7.5.6.2 Contenu de l'autorisation de travail et du permis de feu / intervention des sous-traitants

L'autorisation de travail et le permis de feu rappellent notamment :

- les motivations ayant conduit à sa délivrance,
- la durée de validité,
- la nature des dangers,
- le type de matériel pouvant être utilisé,
- les mesures de prévention à prendre, notamment les vérifications d'atmosphère, les risques d'incendie et d'explosion, la mise en sécurité des installations,
- les moyens de protection à mettre en œuvre notamment les protections individuelles, les moyens de lutte (incendie, etc.) mis à la disposition du personnel effectuant les travaux.

Tous les travaux ou interventions qui nécessitent la délivrance d'autorisations de travail associées à un permis de feu sont précédés avant leur commencement, d'une visite sur les lieux destinée à vérifier le respect des conditions prédéfinies.

A l'issue des travaux et avant la reprise de l'activité, une réception est réalisée par l'exploitant ou son représentant et le représentant de l'éventuelle entreprise extérieure pour vérifier leur bonne exécution, et l'évacuation du matériel de chantier : la disposition des installations en configuration normale est vérifiée et attestée.

Les entreprises de sous-traitance ou de services extérieures au stockage souterrain n'interviennent pour tous travaux ou interventions qu'après avoir obtenu une habilitation de l'exploitant. L'habilitation d'une entreprise comprend des critères d'acceptation, des critères de révocation, et des contrôles réalisés par l'exploitant. Par ailleurs, les prestataires extérieurs reçoivent une formation sur les risques inhérents des installations, la conduite à tenir en cas d'incident ou accident (notamment consigne d'évacuation et de rassemblement).

L'usage du gaz comme énergie motrice dans les opérations de maintenance est interdit, à l'exception des opérations où cet usage est incontournable. La liste de ces opérations est établie et justifiée par l'exploitant.

En outre, dans le cas d'intervention sur des mesures de maîtrise des risques, l'exploitant s'assure :

- en préalable aux travaux, que ceux-ci, combinés aux mesures palliatives prévues, n'affectent pas la sécurité des installations,
- à l'issue des travaux, que la fonction de sécurité assurée par lesdits éléments est intégralement restaurée.

### 7.5.6.3 Gestion des consignations et déconsignations d'équipements

L'exploitant doit établir, tenir à jour et mettre en œuvre une procédure de gestion des consignations et de déconsignations d'équipements. Il doit notamment :

- établir la liste des condamnations des équipements à commande locale pouvant entraver le fonctionnement des mises en sécurité (concernant la station centrale, la station satellite, les plates-formes de puits, les autres plates-formes : vanne MSR, évents, ...),
- recenser les consignations en cours, permanentes ou non (liste tenue à jour),
- définir les règles de déconsignations, partielles ou totales (conditions préalables à la remise en service, règles de vérification et de validation) et enregistrer les déconsignations.

Les consignations doivent être effectuées selon un cahier des charges précis défini par l'exploitant.

#### **7.5.6.4 Travaux de démantèlement**

Les travaux de démantèlement sont menés de façon à ne pas conserver de possibilité de cheminement souterrain de gaz, selon un cahier des charges précis défini préalablement.

#### **Article 7.5.7 – Chantiers nécessitant une intervention de plusieurs entreprises extérieures**

En complément des dispositions prévues à l'article 7.5.6 du présent arrêté, l'exploitant met en œuvre, pour les chantiers nécessitant une intervention de plusieurs entreprises extérieures sur ou à proximité d'installations à risques, des mesures de surveillance et de coordination adaptées afin de garantir le maintien du niveau de sécurité des installations.

### **Chapitre 7.6 – Mesures de maîtrise des risques**

#### **Article 7.6.1 – Liste des mesures de maîtrise des risques et fiches de vie**

L'exploitant rédige, en tenant compte de l'étude de dangers, la liste des mesures de maîtrise des risques. Il identifie à ce titre les équipements, les paramètres, les consignes, les modes opératoires et les formations afin de :

- maîtriser une dérive dans toutes les phases d'exploitation des installations (fonctionnement normal, fonctionnement transitoire, situation accidentelle ...) susceptibles d'engendrer des conséquences graves pour l'homme et l'environnement,
- réduire les conséquences d'un incident ou d'un accident.

Les différentes mises en sécurité constituent à ce titre des mesures de maîtrise des risques.

Cette liste est intégrée dans le système de gestion de la sécurité. Elle est tenue à jour et fait l'objet d'un suivi rigoureux.

Pour chaque mesure de maîtrise des risques, l'exploitant dispose d'une fiche de vie qui décrit :

- la fonction de sécurité assurée,
- les éléments la constituant (schéma fonctionnel, schéma électrique, schéma PID le cas échéant),
- l'ensemble des paramètres concourant à son niveau de performance et notamment les paramètres efficacité, cinétique, maintenabilité et testabilité pour lesquels les critères à respecter sont précisés et justifiés,
- ainsi que les différentes opérations de modification, d'entretien, de contrôle ou de maintenance réalisées.

La fiche de vie mentionne également un temps de référence pour la réalisation de la fonction de sécurité.

#### **Article 7.6.2 – Conception et implantation des mesures de maîtrise des risques**

Sans préjudice de l'application des réglementations qui leur sont applicables, la conception et la fabrication des mesures de maîtrise des risques sont effectuées par référence à une conception dûment éprouvée.

Ces équipements font l'objet d'une protection adaptée aux agressions qu'ils peuvent subir, qu'elles soient mécaniques, chimiques, électrochimiques ou thermiques.

La conception et l'implantation des mesures de maîtrise des risques tiennent compte de leur maintenance et de leur vérification périodique, afin de faciliter les opérations et d'en minimiser les risques.

En outre, celles des dispositifs indicateurs (jauges de niveaux, manomètres, détecteurs de gaz ...) permettent leur étalonnage périodique ainsi que la vérification de la bonne exécution de leur fonction sécurité.

Les équipements à commande locale pouvant entraver le fonctionnement des mesures de maîtrise des risques sont réduits au strict nécessaire. L'exploitant doit être en mesure d'en justifier le caractère incontournable et mettre en œuvre un système de condamnation, de consignation et de déconsignation conformément à l'article 7.5.6 du présent arrêté. Cette disposition concerne notamment les vannes ou robinets d'isolement sur les circuits de commande des actionneurs des mises en sécurité ou sur les circuits de mise à l'évent associées à ces mises en sécurité et les vannes by-pass d'équilibrage.

### Article 7.6.3 – Contrôles périodiques et maintenance des mesures de maîtrise des risques

Ces dispositifs sont contrôlés périodiquement et maintenus au niveau de fiabilité décrit dans l'étude de dangers, en état de fonctionnement selon des procédures écrites.

Dans tous les cas (vérification et maintenance réalisées en interne ou sous-traitées), l'exploitant doit disposer de documents permettant d'identifier l'ensemble des contrôles et essais réalisés (dont les tests périodiques des boucles d'asservissements).

Les opérations de maintenance et de vérification sont enregistrées et archivées.

### Article 7.6.4 – Gestion des anomalies et défaillances de mesures de maîtrise des risques

En cas d'indisponibilité d'un dispositif ou élément d'une mesure de maîtrise des risques, l'installation est arrêtée et mise en sécurité sauf si l'exploitant a défini et mis en place les mesures compensatoires dont il justifie l'efficacité et la disponibilité et qui permettent d'atteindre un niveau de maîtrise des risques équivalent. Dans ce cas, l'exploitant établit et tient à jour des consignes particulières. Elles sont portées par l'exploitant à la connaissance du personnel et mises à sa disposition.

Les anomalies et les défaillances des mesures de limitation des risques sont enregistrées et gérées par l'exploitant dans le cadre d'un processus d'amélioration continue selon les principales étapes mentionnées à l'alinéa suivant.

Ces anomalies et défaillances doivent :

- être signalées et enregistrées,
- être hiérarchisées et analysées,
- et donner lieu dans les meilleurs délais à la définition et à la mise en place de parades techniques ou organisationnelles, dont leur application est suivie dans la durée.

L'exploitant tient à la disposition du service d'inspection compétent des documents dans lesquels ces différentes étapes sont consignées.

Chaque année, l'exploitant réalise une analyse globale de la mise en œuvre de ce processus sur la période écoulée. Sont établis et tenus à la disposition du service d'inspection compétent :

- les enseignements généraux tirés de cette analyse et les orientations retenues,
- la description des retours d'expérience tirés d'événements rares ou pédagogiques dont la connaissance ou le rappel est utile pour l'exercice d'activités comparables.

Cette analyse globale tient également compte des événements ayant eu lieu dans des activités comparables au niveau national et international.

### Article 7.6.5 – Dispositif de conduite et de mise en sécurité

Le dispositif de conduite et de mise en sécurité des unités est centralisé dans la salle de contrôle de Chémery. Les installations du stockage souterrain de Soings-en-Sologne doivent également pouvoir être conduites à partir de la salle de contrôle annexe présente sur le site de Soings-en-Sologne.

Le dispositif de conduite et de mise en sécurité des installations est conçu de façon que le personnel concerné ait immédiatement connaissance de toute dérive des paramètres de conduite par rapport aux conditions normales d'exploitation.

Les paramètres importants pour la sécurité des installations sont mesurés, si nécessaire enregistrés en continu et équipés d'alarme. La position de l'ensemble des vannes ou organes de sectionnement commandables à distance présents sur le réseau gaz et sur les circuits de mise en sécurité est reportée en salles de contrôle.

Sans préjudice de la protection de personnes, la salle de contrôle de Chémery est protégée contre les effets des accidents survenant dans son environnement proche (effets thermiques et effets de surpression), en vue de permettre la mise en sécurité des installations. La salle de contrôle de Chémery est équipée d'un système de désenfumage adapté.

Le dispositif de mise en sécurité doit pouvoir être maintenu en service en toutes circonstances, notamment en cas de défaillance de l'alimentation électrique principale ou de défaut au niveau des câbles de transmission, au moins pour le temps de mise en sécurité des installations.

Une liaison triangulaire entre la salle de contrôle de Chémery, la station centrale de Soings-en-Sologne (salle de contrôle annexe) et la station satellite de Soings-en-Sologne (bâtiment TOP2) est en place et permet en cas de perte de liaison entre deux points de faire transiter les informations relatives au déclenchement des chaînes de mise en sécurité par l'autre branche de la liaison. Les équipements de cette liaison sont conçus pour supprimer les modes communs de

défaillance y compris en cas d'agression par la foudre ou par des travaux de tiers. En particulier, les 3 automates programmables de sécurité sont à sécurité positive.

## Article 7.6.6 – Systèmes de détection, d'alarme et de mise en sécurité

### 7.6.6.1 Dispositions générales

Les installations pouvant être à l'origine d'un scénario d'accident du fait du développement d'un incident local sont dotées d'un système de sécurité, indépendant du dispositif de conduite, assurant l'alarme et/ou la mise en sécurité des équipements en cas de dépassement de seuils critiques de détection préétablis.

Les systèmes de détection et d'alarme sont adaptés aux risques et destinés à informer rapidement le personnel de tout incident.

Ces zones et les fonctionnalités associées sont déterminées dans l'étude de dangers.

### 7.6.6.2 Conception et implantation des détecteurs

Conformément à l'étude de dangers, l'exploitant met en place un réseau de détecteurs en nombre suffisant avec un report d'alarme en salle de contrôle de Chémery et la salle de contrôle annexe de Soings-en-Sologne.

L'implantation des détecteurs résulte d'une étude préalable prenant en compte notamment la nature et la localisation des installations, les conditions météorologiques, les points sensibles du stockage souterrain et ceux de son environnement.

Les niveaux de sensibilité des systèmes de détection dépendent de la nature de la prévention des risques à assurer.

Les détecteurs fixes déclenchent, en cas de dépassement des seuils prédéterminés :

- des dispositifs d'alarme sonore et visuelle destinés au personnel assurant la surveillance de l'installation,
- une mise en sécurité de l'installation selon des dispositions spécifiées par l'exploitant.

La surveillance d'une zone de danger ne repose pas sur un seul point de détection.

### 7.6.6.3 Liste des détecteurs

L'exploitant établit un plan des zones de détection et tient à jour, dans le cadre de son référentiel d'exploitation, la liste de ces détecteurs avec leur fonctionnalité.

### 7.6.6.4 Domaine de fonctionnement sûr / Détection des défaillances / Alimentation et transmission du signal

L'exploitant établit, sous sa responsabilité les plages de variation des paramètres qui déterminent la sûreté de fonctionnement des installations. Il met en place des dispositifs permettant de maintenir ces paramètres dans les plages de fonctionnement sûr. L'installation est équipée de dispositifs d'alarme lorsque les paramètres sont susceptibles de sortir des plages de fonctionnement sûr. Le déclenchement de l'alarme entraîne des mesures automatiques ou manuelles appropriées à la correction des dérives.

Les dispositifs utilisés à cet effet sont indépendants des systèmes de conduite. Toute disposition contraire doit être justifiée et faire l'objet de mesures compensatoires.

Toute défaillance des détecteurs et de leurs systèmes de transmission et de traitement de l'information est automatiquement détectée. L'alimentation et la transmission du signal sont assurées en permanence.

La remise en service d'une installation arrêtée à la suite d'une détection, ne peut être décidée que par une personne déléguée à cet effet, après examen détaillé des installations, et analyse de la défaillance ayant provoqué l'alarme.

### 7.6.6.5 Opérations d'entretien des détecteurs

L'exploitant détermine les opérations d'entretien destinées à maintenir leur efficacité dans le temps.

### 7.6.6.6 Cas particulier des détecteurs incendie

Dans l'ensemble des bâtiments de la station, ainsi que dans les zones encombrées de la station centrale (ateliers

Traitement et Compression, atelier réservoir et atelier interconnexion notamment) ainsi qu'au niveau du stockage de méthanol, un système de détection automatique incendie conforme aux référentiels en vigueur est mis en place. L'exploitant respecte les conditions de fonctionnement de ces détecteurs.

Le bâtiment du superviseur du système d'exploitation assistée par ordinateur est équipé d'un système de détection incendie. L'alarme est retransmise en salle de contrôle.

#### 7.6.6.7 Cas particulier des détecteurs de gaz

Dans les bâtiments Compression, dans le laboratoire, dans les bâtiments Combustion et dans la gare de racleur du « TOP 2 », ainsi que dans les autres bâtiments techniques, un système de détection automatique gaz conforme aux référentiels en vigueur est mis en place. L'exploitant respecte, dans l'exploitation des installations, les conditions de fonctionnement de ces détecteurs.

Une consigne, présente en salle de contrôle, définit le traitement des alarmes aux différents seuils de détection. Les détections intégrées dans les machines tournantes provoquent l'arrêt automatique de ces machines.

En plus des détecteurs fixes, le personnel dispose de détecteurs portatifs maintenus en parfait état de fonctionnement et accessibles en toute circonstance.

#### 7.6.6.8 Accès et repérage des équipements associés au dispositif d'arrêt d'urgence et d'isolement

Les détecteurs, commandes, actionneurs et autres matériels concourant au déclenchement et à la mise en œuvre du dispositif d'arrêt d'urgence et d'isolement sont clairement repérés et pour les commandes "coup de poing", facilement accessibles sans risque pour l'opérateur sur le terrain et actionnables localement et depuis la salle de contrôle annexe de Soings-en-Sologne et depuis celle de Chémery.

Les vannes de sectionnement ainsi que les robinets de mise à l'évent des MSR et MSU sont clairement repérés.

#### **Article 7.6.7 – Alimentation électrique**

Les mesures de maîtrise des risques doivent pouvoir être maintenues en service ou mises en position de sécurité en cas de défaillance de l'alimentation électrique principale.

#### **Article 7.6.8 – Utilités destinées à l'exploitation des installations**

L'exploitant assure en permanence la fourniture ou la disponibilité des utilités qui permettent aux installations de fonctionner dans leur domaine de sécurité ou alimentent les mesures de maîtrise des risques concourant à la mise en sécurité ou à l'arrêt d'urgence des installations.

### **Chapitre 7.7 – Prévention des pollutions accidentelles**

#### **Article 7.7.1 – Organisation de l'établissement**

Une consigne écrite doit préciser les vérifications à effectuer afin de prévenir le risque de pollutions accidentelles. Cette consigne prévoit en particulier le contrôle périodique de l'étanchéité des dispositifs de rétention, préalablement à toute remise en service après arrêt d'exploitation, et plus généralement aussi souvent que le justifient les conditions d'exploitation.

Les vérifications, les opérations d'entretien et de vidange des rétentions doivent être enregistrées.

#### **Article 7.7.2 – Etiquetage des substances et préparations dangereuses**

Les fûts, réservoirs et autres emballages, les récipients fixes de stockage de produits dangereux d'un volume supérieur à 800 l portent de manière très lisible la dénomination exacte de leur contenu, le numéro et le symbole de danger défini dans la réglementation relative à l'étiquetage des substances et préparations chimiques dangereuses.

L'exploitant dispose des documents lui permettant de connaître la nature et les risques des produits dangereux présents dans l'installation.

#### **Article 7.7.3 – Rétentions**

Tout stockage fixe ou temporaire d'un liquide susceptible de créer une pollution des eaux ou des sols est associé à une capacité de rétention dont le volume utile est au moins égal à la plus grande des deux valeurs suivantes :

- 100 % de la capacité du plus grand réservoir,
- 50 % de la capacité des réservoirs associés.

Cette disposition n'est pas applicable aux bassins de traitement des eaux résiduaires.

Pour les stockages de récipients de capacité unitaire inférieure ou égale à 250 litres, la capacité utile de rétention est au moins égale à :

- dans le cas de liquides inflammables, à l'exception des lubrifiants, 50% de la capacité totale des fûts ;
- dans les autres cas, 20% de la capacité totale des fûts ;
- dans tous les cas, 800 litres minimum ou égale à la capacité totale lorsque celle-ci est inférieure à 800 litres.

Le volume utile des rétentions correspond au volume géométrique des rétentions auquel est déduit le volume des réservoirs, équipements et canalisations pouvant s'y trouver.

La capacité de rétention est étanche aux produits qu'elle pourrait contenir, résiste à l'action physique et chimique des fluides et peut être contrôlée à tout moment. Il en est de même pour son éventuel dispositif d'obturation qui est maintenu fermé en permanence.

Les capacités de rétention ou les réseaux de collecte et de stockage des égouttures et effluents accidentels ne comportent aucun moyen de vidange par simple gravité dans le réseau d'assainissement ou le milieu naturel.

La conception de la capacité est telle que toute fuite survenant sur un réservoir associé y soit récupérée, compte tenu en particulier de la différence de hauteur entre le bord de la capacité et le sommet du réservoir.

Ces capacités de rétention doivent être construites suivant les règles de l'art, en limitant notamment les surfaces susceptibles d'être mouillées en cas de fuite.

Les déchets et résidus produits considérés comme des substances ou préparations dangereuses sont stockés, avant leur revalorisation ou leur élimination, dans des conditions ne présentant pas de risques de pollution (prévention d'un lessivage par les eaux météoriques, d'une pollution des eaux superficielles et souterraines, des envois et des odeurs) pour les populations avoisinantes et l'environnement.

Les stockages temporaires, avant recyclage ou élimination des déchets spéciaux considérés comme des substances ou préparations dangereuses, sont réalisés sur des cuvettes de rétention étanches et aménagées pour la récupération des eaux météoriques.

## Article 7.7.4 – Réservoirs

### 7.7.4.1 Cas général

L'étanchéité du (ou des) réservoir(s) aérien(s) associé(s) à la rétention doit pouvoir être contrôlée à tout moment.

Les matériaux utilisés doivent être adaptés aux produits utilisés de manière, en particulier, à éviter toute réaction parasite dangereuse. Les réservoirs non mobiles sont, de manière directe ou indirecte, ancrés au sol de façon à résister au moins à la poussée d'Archimède.

Les canalisations doivent être installées à l'abri des chocs et donner toute garantie de résistance aux actions mécaniques, physiques, chimiques ou électrolytiques. Il est en particulier interdit d'intercaler des tuyauteries flexibles entre le réservoir et les robinets ou clapets d'arrêt, isolant ce réservoir des appareils d'utilisation.

### 7.7.4.2 Cas des réservoirs enterrés

Le stockage des liquides inflammables, ainsi que des autres produits toxiques, corrosifs ou dangereux pour l'environnement, n'est autorisé sous le niveau du sol que dans des réservoirs :

- soit à double paroi en acier, conformes à la norme NF M 88 513 ou à toute norme d'un état membre de l'Espace Economique Européen, reconnue équivalente, munis d'un système de détection de fuite entre les deux protections qui déclenche automatiquement une alarme optique et acoustique en salle de contrôle,
- soit placés dans une fosse constituant une enceinte fermée et étanche, réalisée de façon à permettre la détection d'une éventuelle présence de liquide en point bas de la fosse,
- soit conçus de façon à présenter des garanties équivalentes aux dispositions précédentes en termes de double protection et de détection de fuite.

Pour l'ensemble des réservoirs de liquides inflammables, ces stockages s'effectuent également dans le respect des dispositions de l'arrêté ministériel du 18 avril 2008 relatif aux réservoirs enterrés de liquides inflammables et à leurs équipements annexes soumis à déclaration au titre de la rubrique 1432 de la nomenclature des installations classées pour la protection de l'environnement.

## Article 7.7.5 – Règles de gestion des stockages en rétention

Les réservoirs ou récipients contenant des produits incompatibles ne sont pas associés à une même rétention.

L'exploitant veille à ce que les volumes potentiels de rétention restent disponibles en permanence.

#### **Article 7.7.6 – Stockage sur les lieux d'emploi**

Les matières premières, produits intermédiaires et produits finis considérés comme des substances ou des préparations dangereuses sont limités en quantité stockée et utilisés dans les ateliers au minimum technique permettant leur fonctionnement normal.

#### **Article 7.7.7 – Transports - chargements - déchargements**

Les aires de chargement et de déchargement de véhicules citernes sont étanches et reliées à des rétentions dimensionnées selon les règles de l'art. Des zones adéquates sont aménagées pour le stationnement en sécurité des véhicules de transport de matières dangereuses, en attente de chargement ou de déchargement.

Le transport des produits à l'intérieur de l'établissement est effectué avec les précautions nécessaires pour éviter le renversement accidentel des emballages (arrimage des fûts...).

Le stockage et la manipulation de produits dangereux ou polluants, solides ou liquides (ou liquéfiés) sont effectués sur des aires étanches et aménagées pour la récupération des fuites éventuelles.

Les réservoirs sont équipés de manière à pouvoir vérifier leur niveau de remplissage à tout moment et empêcher ainsi leur débordement en cours de remplissage.

Ce dispositif de surveillance est pourvu d'une alarme de niveau haut.

Les dispositions nécessaires doivent être prises pour garantir que les produits utilisés sont conformes aux spécifications techniques que requiert leur mise en œuvre, quand celles-ci conditionnent la sécurité.

#### **Article 7.7.8 – Epandage accidentel**

L'exploitant prend toute disposition pour circonscrire au site tout épandage d'effluents susceptibles d'impacter l'environnement. Il ferme toutes les vannes des réseaux d'effluents impactés par cet épandage. Il prend toute disposition pour collecter puis évacuer rapidement les effluents épandus.

#### **Article 7.7.9 – Elimination des substances ou préparations dangereuses**

L'élimination des substances ou préparations dangereuses récupérées en cas d'accident suit prioritairement la filière déchets la plus appropriée. En tout état de cause, leur éventuelle évacuation vers le milieu naturel s'exécute dans des conditions conformes au présent arrêté.

#### **Article 7.7.10 – Prévention des fuites de méthanol**

L'exploitant définit et met en œuvre toutes les mesures nécessaires afin de garantir l'intégrité des lignes de méthanol et de détecter toute consommation anormale de méthanol dans les meilleurs délais.

### **Chapitre 7.8 – Moyens d'intervention en cas d'accident et organisation des secours**

#### **Article 7.8.1 – Définition générale des moyens**

Le stockage souterrain est doté de moyens adaptés aux risques à défendre et répartis en fonction de la localisation de ceux-ci conformément à l'étude de dangers.

L'ensemble du système de lutte contre l'incendie et d'intervention en cas d'accident fait l'objet d'un plan d'opération interne établi par l'exploitant.

Le stockage souterrain est doté de plusieurs points de repli destinés à protéger le personnel en cas d'accident. Leur emplacement résulte de la prise en compte des scénarii développés dans l'étude de dangers et des différentes conditions météorologiques.

#### **Article 7.8.2 – Entretien des moyens d'intervention**

Les équipements sont maintenus en bon état, repérés et facilement accessibles.

Les dates, les modalités de ces contrôles et les observations constatées doivent être inscrites sur un registre tenu à la disposition des services de la protection civile, d'incendie et de secours et du service d'inspection compétent.

#### **Article 7.8.3 – Protections individuelles du personnel d'intervention**

Des masques ou appareils respiratoires d'un type correspondant au gaz ou émanations toxiques sont mis à disposition de toute personne :

- de surveillance susceptible d'intervenir en cas de sinistre,



- ou ayant à séjourner à l'intérieur des zones toxiques.

Ces protections individuelles sont accessibles en toute circonstance et adaptées aux interventions normales ou dans des circonstances accidentelles.

Une réserve d'appareils respiratoires d'intervention (dont des masques autonomes isolants) ainsi que de dispositifs de communication en milieu bruyant est disposée dans au moins deux secteurs protégés de l'établissement et en sens opposé selon la direction des vents. Ils sont destinés aux personnels formés à leur utilisation pour assister si nécessaire les services d'incendie et de secours.

## Article 7.8.4 – Ressources en eau et mousse

L'exploitant doit disposer de ses propres moyens de lutte contre l'incendie adaptés aux risques à défendre, et au minimum les moyens définis ci-après :

- Sur la station centrale :
  - o Un réseau incendie enterré, maillé et sectionnable, protégé contre le gel, constitué par des canalisations de diamètre de 150 mm et équipé de 9 bouches incendie. En toutes circonstances, le débit de 120 m<sup>3</sup>/h doit pouvoir être assuré pendant 3 heures ;
  - o Une réserve de 400 m<sup>3</sup> (alimentée par un forage) permet d'alimenter le réseau incendie ;
  - o Le débit du réseau incendie est assuré par 2 groupes motopompes (1 pompe électrique de 120 m<sup>3</sup>/h et une pompe diesel de secours de 120 m<sup>3</sup>/h) et une pompe de maintien en pression ;
  - o Un système d'extinction fixe par mousse de la cuve méthanol raccordé au réseau incendie ;
- Sur la station satellite :
  - o Une réserve de 120 m<sup>3</sup> (cuve enterrée alimentée en eau de ville) équipée de raccords pompier et disposant d'une plate-forme adaptée aux manœuvres des véhicules d'intervention ;
  - o Un système d'extinction fixe par mousse de la cuve méthanol raccordé à un bassin de 8 m<sup>3</sup> alimenté par le réseau d'eau de ville ;
- Une réserve de 20 000 m<sup>3</sup> à 1400 m de la station centrale, alimentée par un forage et équipée pour recevoir des moyens de pompage mobiles ;
- Sur la station centrale et la station satellite :
  - o Des extincteurs en nombre et en qualité adaptés aux risques, doivent être judicieusement positionnés, notamment à proximité des dépôts de matières combustibles et des postes de chargement et de déchargement des produits et déchets ;
  - o Des réserves de sable meuble et sec convenablement réparties, en quantité adaptée au risque, sans être inférieure à 100 litres et des pelles.

Les canalisations constituant le réseau d'incendie sont calculées pour obtenir les débits et pressions nécessaires en n'importe quel emplacement.

Le réseau est maillé et comporte des vannes de barrage en nombre suffisant pour que toute section affectée par une rupture, lors d'un sinistre par exemple, soit isolée.

La station centrale dispose en toutes circonstances, y compris en cas d'indisponibilité d'un des groupes de pompage, de ressources en eaux et en liquides émulseurs suffisantes pour assurer l'alimentation du réseau d'eau d'incendie. Il utilise en outre deux sources d'énergie distinctes, secourues en cas d'alimentation électrique. Les groupes de pompage sont spécifiques au réseau incendie. Un dispositif facilement accessible permet d'évaluer à tout moment le volume d'eau disponible. L'exploitant réalise des contrôles périodiques du niveau de remplissage des réserves en eau.

L'exploitant s'assure de la disponibilité opérationnelle permanente d'un étang de 200 000 m<sup>3</sup> situé à 2000 m de la station satellite.

L'exploitant prend les dispositions nécessaires pour que le local incendie abritant les groupes de pompes soit disponible en toutes circonstances pour permettre sa mise en œuvre opérationnelle conformément à l'étude de dangers et au plan d'opération interne. Il s'assure en particulier qu'aucun phénomène dangereux susceptible de conduire à des effets dominos sur les stockages de liquides inflammables ne conduise également à rendre indisponible le local incendie.

## Article 7.8.5 – Moyens spécifiques aux puits

### Article 7.8.5.1 - Généralités

L'exploitant dispose des moyens nécessaires pour intervenir en cas d'accident grave sur puits. Ces moyens sont mobilisables en toutes circonstances et acheminés dans les meilleurs délais sur le lieu du sinistre. Leur mise en œuvre est détaillée dans le plan d'opération interne défini à l'article 7.8.10 du présent arrêté.

#### Article 7.8.5.2 – Cas particuliers des travaux sur puits (forages et interventions lourdes)

Durant les phases de forage ou d'intervention lourde sur puits, l'exploitant se dote des moyens matériels et humains supplémentaires nécessaires pour intervenir en cas d'éruption de puits. Il met en place une astreinte spécifique mobilisable en permanence durant les travaux et capables de mettre en œuvre le matériel d'intervention et en particulier un ensemble mobile de pompage capable d'assurer un débit de 1200 m<sup>3</sup>/h, conformément aux dispositions de l'étude de dangers.

#### **Article 7.8.6 – Accueil des secours**

L'accueil des secours est assuré en toutes circonstances par un agent compétent de l'exploitant et au fait des risques liés aux installations, en un lieu extérieur au site et défini en accord avec la Direction Départementale des Services d'Incendie et de Secours.

Deux combinaisons d'approche anti-feu ainsi que des moyens de communication adaptés aux atmosphères explosibles sont tenus sur le site à la disposition du service d'incendie et de secours.

#### **Article 7.8.7 – Consignes de sécurité**

Sans préjudice des dispositions du code du travail, les modalités d'application des dispositions du présent arrêté sont établies, intégrées dans des procédures générales spécifiques et/ou dans les procédures et instructions de travail, portées à la connaissance et mises à disposition du personnel.

Ces consignes indiquent notamment :

- les procédures d'arrêt d'urgence et de mise en sécurité des installations du stockage souterrain (électricité, réseaux de fluides),
- les mesures à prendre en cas de fuite sur un récipient ou une canalisation contenant des substances dangereuses et notamment les conditions d'évacuation des déchets et eaux souillées en cas d'épandage accidentel,
- les moyens d'extinction à utiliser en cas d'incendie,
- les consignes de mise en œuvre des moyens d'intervention,
- la procédure d'alerte avec les numéros de téléphone du responsable d'intervention de l'établissement, des services d'incendie et de secours, etc,
- la procédure permettant, en cas de lutte contre un incendie, d'isoler le site afin de prévenir tout transfert de pollution vers le milieu récepteur,
- les consignes à mettre en œuvre en cas d'indisponibilité d'une mesure de maîtrise des risques,
- les consignes d'évacuation du personnel.

Les consignes ou modes opératoires sont intégrés au système de gestion de la sécurité.

Les règles d'urgence à adopter en cas de sinistre sont portées à la connaissance du personnel et affichées.

#### **Article 7.8.8 – Formation du personnel à la lutte contre les risques**

Le personnel est entraîné à l'application des consignes de sécurité et à la réalisation des interventions définies dans les plans d'urgence et au maniement des moyens de lutte contre les risques.

#### **Article 7.8.9 – Système d'alerte interne**

Un réseau d'alerte interne collecte sans délai les alertes émises par le personnel à partir des postes fixes et mobiles.

Il déclenche les alarmes appropriées (sonores, visuelles et autres moyens de communication) pour alerter sans délai les personnes présentes dans l'établissement sur la nature et l'extension des dangers encourus.

Les postes fixes permettant de donner rapidement l'alerte sont répartis sur l'ensemble de la station centrale et de la station satellite. Sur les plates-formes extérieures à la station centrale et la station satellite, le personnel dispose de moyens mobiles appropriés pour donner l'alerte.

Un ou plusieurs moyens de communication interne (lignes téléphoniques, réseaux, talkies-walkies...) adaptés aux atmosphères explosibles sont réservés exclusivement à la gestion de l'alerte. Ils sont maintenus en permanence en état de fonctionnement.

Une liaison spécialisée est prévue avec le centre de secours rattaché au POI (service de secours ou d'incendie).

Des dispositifs, visibles de jour comme de nuit, indiquant la direction du vent, sont mis en place à proximité de la station centrale et de la station satellite.

L'exploitant dispose d'une station météorologique permettant de connaître la vitesse et la direction du vent, ainsi que la température au niveau des installations du stockage de Soings-en-Sologne. Ces mesures sont reportées en salle de contrôle Chémery.

Les capteurs de mesure des données météorologiques sont sécurisés. Les capteurs météorologiques peuvent être communs à plusieurs installations.

L'exploitant est également organisé pour recevoir et traiter les alertes relatives aux épisodes orageux mentionnées à l'article 7.4.7.3 du présent arrêté.

#### Article 7.8.10 – Plan d'opération interne

Un POI définit les mesures d'organisation, notamment la mise en place d'un poste de commandement et les moyens afférents, les méthodes d'intervention et les moyens nécessaires à mettre en œuvre en cas d'accident en vue de protéger le personnel, les populations et l'environnement. Il contient les points mentionnés à l'article 6 et à l'annexe 3 de l'arrêté ministériel du 17 janvier 2003. Le POI définit les stratégies de mobilisation des moyens de lutte (réserves en eau) en fonction des zones de dangers à protéger.

L'exploitant met en œuvre les moyens en personnel et matériel susceptibles de permettre le déclenchement sans retard du POI. En cas d'accident, l'exploitant assure à l'intérieur des installations la direction des secours jusqu'au déclenchement éventuel du Plan Particulier d'Intervention par le Préfet. Il prend en outre à l'extérieur de son établissement les mesures urgentes de protection des populations et de l'environnement prévues au POI et au PPI en application de l'article 1<sup>er</sup> du décret n° 2005-1158 du 13 septembre 2005 et de l'article R.512-29 du code de l'environnement).

Le POI est homogène avec la nature et les enveloppes des différents phénomènes dangereux envisagés dans l'étude de dangers ; il doit de plus planifier l'arrivée des renforts extérieurs et prévoir les dispositions opérationnelles relatives à leur mise en œuvre.

Les dispositions spécifiques aux accidents sur puits sont incluses dans le POI, le cas échéant dans une partie spécifique qui fait partie intégrante du POI. Ces dispositions comprennent notamment les modalités d'intervention pour effectuer la reprise de contrôle d'un puits et présentent un caractère opérationnel (délais d'acheminement et de mise en œuvre des moyens, emplacement des réserves d'eau à mettre en place, ...).

Un exemplaire du POI doit être disponible en permanence sur l'emplacement prévu pour y installer le poste de commandement.

L'exploitant doit élaborer et mettre en œuvre une procédure écrite, et mettre en place les moyens humains et matériels pour garantir :

- la recherche systématique d'améliorations des dispositions du POI ; cela inclut notamment :
  - l'organisation de tests périodiques (au moins annuels) du dispositif et/ou des moyens d'intervention,
  - la formation du personnel intervenant,
  - l'analyse des enseignements à tirer de ces exercices et formations,
  - la prise en compte des résultats de l'actualisation de l'étude de dangers (tous les 5 ans ou suite à une modification notable dans l'établissement ou dans le voisinage),
- la revue périodique et systématique de la validité du contenu du POI, qui peut être coordonnée avec les actions citées ci-dessus,
- la mise à jour systématique du POI en fonction de l'usure de son contenu ou des améliorations décidées.

Le POI est remis à jour tous les 3 ans, ainsi qu'à chaque modification notable et en particulier avant la mise en service de toute nouvelle installation ayant modifié les risques existants, et notamment avant la mise en service de tout nouveau puits.

Le POI et ses modifications notables successives sont transmis au service d'inspection compétent et au service départemental d'incendie et de secours.

Le comité d'hygiène, de sécurité et des conditions de travail (C.H.S.C.T.) est consulté par l'industriel sur la teneur du POI ainsi que sur ses modifications ; l'avis du comité est transmis au Préfet.

Le Préfet peut demander la modification des dispositions envisagées par l'exploitant dans le POI.

Des exercices sont réalisés pour tester le POI. Ces exercices doivent avoir lieu régulièrement et en tout état de cause au moins une fois tous les ans, et après chaque changement important des installations ou de l'organisation.

Le service d'inspection compétent est informé de la date retenue pour chaque exercice. Le compte rendu accompagné si nécessaire d'un plan d'actions est tenu à la disposition du service d'inspection compétent.

## Article 7.8.11 – Protection des populations

### 7.8.11.1 Alerte par sirène

L'exploitant met en place une ou plusieurs sirènes fixes et les équipements permettant de les déclencher. Ces sirènes sont destinées à alerter le voisinage en cas de danger, dans la zone d'application du plan particulier d'intervention. En tant que de besoin, ce dispositif est complété par les Equipements Mobiles d'Alerte (EMA) utilisés sur un véhicule STORENGY.

Le déclenchement de ces sirènes est commandé par l'exploitant depuis la salle de contrôle Chémery et depuis la salle de contrôle annexe de Soings-en-Sologne.

Elles sont secourues par un circuit indépendant et doivent pouvoir continuer à fonctionner même en cas de coupure de l'alimentation électrique principale. Cette garantie doit être attestée par le fournisseur, le constructeur ou un organisme de contrôle.

Les sirènes ainsi que les signaux d'alerte et de fin d'alerte répondent aux caractéristiques techniques définies par le décret n° 2005-1269 du 12 octobre 2005 relatif au code d'alerte national et par l'arrêté du 23 mars 2007 relatif aux caractéristiques techniques du signal national d'alerte.

L'exploitant prend toutes les dispositions nécessaires pour maintenir les sirènes dans un bon état d'entretien et de fonctionnement.

En liaison avec le service interministériel de défense et de protection civile (SIDPC) et le service d'inspection compétent, l'exploitant procède à des essais en "vraie grandeur" en vue de tester le bon fonctionnement et la portée du réseau d'alerte.

### 7.8.11.2 Information préventive des populations pouvant être affectées par un accident majeur

En liaison avec le Préfet, l'exploitant est tenu de pourvoir à l'information préventive, notamment sous forme de plaquettes d'information comportant les consignes destinées aux personnes susceptibles d'être concernées par un accident (élus, services publics, collectivités) ou aux populations avoisinantes susceptibles d'être victimes de conséquences graves en cas d'accident majeur sur les installations.

Le contenu de l'information préventive concernant les situations envisageables d'accident majeur, est fixé en concertation avec le Service Interministériel de Défense et de Protection Civile et le service d'inspection compétent ; il comporte au minimum les points suivants :

- le nom de l'exploitant et l'adresse du site,
- l'identification, par sa fonction, de l'autorité, au sein de l'entreprise, fournissant les informations,
- l'indication des règlements de sécurité et des études réalisées,
- la présentation simple de l'activité exercée sur le site,
- les dénominations et caractéristiques des substances et préparations à l'origine des risques d'accident majeur,
- la description des risques d'accident majeur y compris les effets potentiels sur les personnes et l'environnement,
- la carte du périmètre du PPI,
- l'alerte des populations et la circulation des informations de cette population en cas d'accident majeur et les mesures de protection prévues à leur profit,
- les comportements à adopter en cas d'un accident majeur et, le cas échéant, les schémas d'évacuation éventuelle des populations, y compris l'indication des lieux d'hébergement,
- la confirmation que l'exploitant est tenu de prendre des mesures appropriées sur le site, y compris de prendre contact avec les services d'urgence afin de faire face aux accidents et d'en limiter au maximum les effets avec indication des principes généraux de prévention mis en œuvre sur le site,
- une référence aux plans d'urgence et à leur bonne application,
- les modalités d'obtention d'informations complémentaires.

Cette information est renouvelée tous les 5 ans et à la suite de toute modification notable des informations listées ci-dessus.

Les modalités retenues pour la mise en œuvre des dispositions prévues aux points ci-avant (et plus particulièrement celles concernant la localisation des sirènes, le contenu et la diffusion des brochures) sont soumises avant réalisation définitive au service d'inspection compétent, au service interministériel de défense et de protection civile et à la direction départementale des services d'incendie et de secours.

#### **Article 7.8.12 – Protection des milieux récepteurs**

##### **Lutte contre la pollution des eaux**

Sur la base des éléments de son étude d'impact et de son étude de dangers, l'exploitant constitue un dossier "LUTTE CONTRE LA POLLUTION ACCIDENTELLE DES EAUX" qui permet de déterminer les mesures de sauvegarde à prendre pour ce qui concerne les personnes, la faune, la flore, les ouvrages exposés à cette pollution, en particulier :

- la toxicité et les effets des produits rejetés qui en raison de leurs caractéristiques et des quantités mises en œuvre peuvent porter atteinte à l'environnement lors d'un rejet direct,
- leur évolution et les conditions de dispersion dans le milieu naturel,
- la définition des zones risquant d'être atteintes par des concentrations en polluants susceptibles d'entraîner des conséquences sur le milieu naturel ou les diverses utilisations des eaux,
- les méthodes de destruction des polluants à mettre en œuvre,
- les moyens curatifs pouvant être utilisés pour traiter les personnes, la faune ou la flore exposées à cette pollution,
- les méthodes d'analyse ou d'identification et les organismes compétents pour réaliser ces analyses.

L'ensemble de ces documents est régulièrement mis à jour pour tenir compte de l'évolution des connaissances et des techniques, ainsi que de l'évolution de la sensibilité du milieu.

#### **Chapitre 7.9 - Retour d'expérience / Amélioration de la sécurité / Tierce Expertise**

Pour l'ensemble des équipements faisant l'objet d'un retour d'expérience national, l'exploitant dispose d'un recensement des équipements concernés sur son stockage et pour chaque équipement d'un suivi de la mise en œuvre du plan d'action déterminé suite au retour d'expérience.

Des bilans de la gestion du retour d'expérience conformes au point 6 de l'annexe I de l'arrêté ministériel du 17 janvier 2003 sont établis et tenus à la disposition du service d'inspection compétent.

Le maintien ou la mise en service des vannes à boisseaux coniques non sécurisées sont interdits sur les circuits en gaz.

Les canalisations d'injection d'air comprimé sur les canalisations de gaz en amont des tours de désulfuration sont équipées d'un clapet anti-retour au plus près du point de piquage et sont conçues de façon qu'elles ne comportent pas de points bas.

L'usage du gaz combustible en tant que gaz moteur pour le bon fonctionnement d'équipements mobiles est interdit.

## **Titre 8 – Dispositions particulières applicables à certaines installations**

### **Chapitre 8.1 – Dispositions particulières relatives à l'exploitation du stockage souterrain de gaz**

#### **Article 8.1.1 – Consignes d'exploitation des réservoirs**

L'exploitant établit une consigne d'exploitation pour chaque réservoir (TOP1 et TOP2). Chaque consigne définit :

- Les caractéristiques du gaz injecté ;
- Les contrôles et mesures mis en œuvre pour la protection des nappes souterraines ;
- Le programme de contrôle des puits afin de les maintenir en état et d'éviter toute mise en communication des niveaux aquifères traversés. Ce programme précise les contrôles portant sur :
  - o Le cuvelage et la cimentation ;
  - o La protection cathodique ;
  - o Le fonctionnement de l'annulaire : tests en pression, suivi de la pression, suivi de l'interface eau/gaz, qualité du liquide protecteur ;
  - o La complétion ;
- La surveillance de l'extension de la bulle de gaz ;
- Les dispositions à prendre pour la conservation des caractéristiques du réservoir.

La surveillance du comportement de la bulle de gaz est assurée notamment par des puits avec les fonctions suivantes :

- o Suivi de l'interface eau/gaz ;
- o Suivi des pressions de surface et de fond ;
- o Prélèvements et analyses de l'eau des différents aquifères.

Les analyses d'eau prévues par ces consignes sont effectuées par un laboratoire agréé par le ministère en charge de l'environnement.

Les résultats des contrôles réalisés sont enregistrés et archivés.

Ces consignes fixent également les modalités d'information périodique du service d'inspection compétent et les situations devant donner lieu à une information spécifique accompagnée d'un avis commenté sur les points particuliers à signaler, ainsi que les critères de ralentissement et d'arrêt des injections de gaz et le volume maximal de gaz stockable sur chacun des TOP.

Sans préjudice des dispositions des articles 3 et 4 du décret n°2006-649 du 2 juin 2006, les consignes d'exploitation sont soumises à l'avis du service d'inspection compétent avant la première mise en application et à chaque fois qu'elles font l'objet de modification. Elles sont mises à jour dès la signature de l'arrêté. Ensuite, l'exploitant est tenu de les appliquer.

#### **Article 8.1.2 – Exploitation et surveillance des puits**

Les puits visés à l'article 1.2.2.2 du présent arrêté sont réalisés et maintenus en état de façon à éviter toute mise en communication des niveaux aquifères traversés. Il font l'objet d'un suivi et d'une maintenance permettant de prévenir leur défaillance. Les différentes opérations réalisées sont enregistrées dans les fiches de vie des puits.

En outre, le programme de contrôle des puits définis à l'article 8.1.1 du présent arrêté prévoit un contrôle de l'état des cimentations et des cuvelages des puits en gaz ou susceptibles de l'être. Ces contrôles sont réalisés conformément à des procédures documentées, préétablies et systématiques et suivant un calendrier défini par l'exploitant. Ils sont effectués à minima à l'occasion de la remontée de la complétion du puits. L'exploitant justifie l'échéance retenue pour le prochain contrôle de chaque puits, sur la base du retour d'expérience des contrôles réalisés et des connaissances techniques disponibles.

En cas de problème d'étanchéité repéré sur les puits, l'exploitant informe immédiatement le service d'inspection compétent et met en œuvre les mesures compensatoires nécessaires à garantir la sécurité de l'ouvrage.

### Article 8.1.3 – Surveillance des aquifères

Les puits suivants permettent d'assurer le suivi de la qualité des eaux des différents aquifères et la présence éventuelle de gaz au droit du site :

Diagraphies neutroniques		
Référence du puits	Aquifère surveillé	Périodicité
SG12	Trias et Bathonien	5 mesures/an au Trias et 1 mesure/an au Bathonien
SG14	Trias et Bathonien	5 mesures/an au Trias et 1 mesure/an au Bathonien

Prélèvements d'eau		
Référence du puits	Aquifère surveillé	Périodicité
SG2	Trias	Annuel
SG4	Trias	Annuel
SG18	Trias	Annuel
SG12	Bathonien	Annuel
SG14	Bathonien	Annuel

Les analyses d'eau sont effectuées conformément aux consignes d'exploitation des réservoirs définies à l'article 8.1.1 du présent arrêté.

Les paramètres suivis, définis dans les consignes d'exploitation sont :

- Paramètres organoleptiques : coloration, turbidité, odeur ;
- Paramètres physico-chimiques : conductivité, température, pH, CO<sub>2</sub>, O<sub>2</sub> dissous, potentiel redox, balance ionique (Mg<sup>2+</sup>, Na<sup>+</sup>, K<sup>+</sup>, NH<sub>4</sub><sup>+</sup>, Fer total/Fe<sup>2+</sup>, MN<sup>2+</sup>, Cl<sup>-</sup>, SO<sub>4</sub><sup>2-</sup>, CO<sub>3</sub><sup>2-</sup>, HCO<sub>3</sub><sup>-</sup>, Si O<sub>3</sub>/Si O<sub>2</sub>, F), COT, MES, La mesure des paramètres suivants est également réalisée en fonction de l'évolution des mesures des paramètres précédents et avec une périodicité minimale d'une fois tous les 5 ans : Phosphore, Cuivre, Zinc, Baryum, Arsenic, Cadmium, Chrome total, Mercure, Plomb, Etain, Vanadium, Hydrocarbures dissous, Indice CH<sub>2</sub>, THT ;
- Paramètre bactériologique : les bactéries sulfato-réductrices.

### Article 8.1.4 – Compte rendu trimestriel

Des comptes rendus trimestriels d'exploitation des réservoirs souterrains sont adressés au service d'inspection compétent. Leur contenu est précisé dans les consignes d'exploitation des réservoirs définies à l'article 8.1.1 du présent arrêté. Ils relatent et commentent en tant que de besoin, notamment :

- Les mouvements de gaz ;
- Le comportement du réservoir ;
- Le comportement du dispositif de contrôle du confinement de la bulle de gaz.

Ils sont accompagnés :

- de cartes avec isobathes et positionnement des puits de contrôle si des éléments nouveaux sont apportés par rapport aux précédentes cartes fournies ;
- de graphiques présentant l'évolution de la pression de gisement sur plusieurs années ;
- des commentaires appropriés : ces commentaires portent en particulier sur le rapprochement des résultats observés sur la période de référence par rapport à l'historique, tout événement apparemment anormal doit être présenté et expliqué.

### Article 8.1.5 – Compte rendu annuel

L'exploitant adresse le rapport annuel d'exploitation au Préfet, au comité d'hygiène, de sécurité et des conditions de travail et au service d'inspection compétent avant le 30 juin de l'année suivante. La transmission au Préfet contient un nombre d'exemplaires suffisant afin de permettre l'information des services intéressés et des maires concernés par le périmètre du stockage, prévue par l'article 35 du décret n°2006-649 du 2 juin 2006 modifié susvisé.

Il comporte notamment le bilan de l'exploitation, qui couvre la période de douze mois suivant celle faisant l'objet du rapport précédent, et comprend :

- 1° Les quantités injectées et soutirées, par mois, et par réservoir (TOP1, TOP2) ;

- 2° Les caractéristiques du produit injecté ;
- 3° L'évolution des pressions de fond dans les deux réservoirs ;
- 4° Le stock maximal atteint et l'historique des stocks maximaux atteints lors des campagnes précédentes pour chaque réservoir ;
- 5° La pression maximale atteinte dans chaque réservoir et l'historique des campagnes précédentes ;
- 6° Le compte rendu des travaux effectués dans le cadre du programme prévisionnel ;
- 7° Les événements importants survenus, notamment incident ou accident, mais également la mise en service de nouveaux équipements ou la mise en œuvre d'une extension autorisée ;
- 8° Le compte rendu des opérations de contrôle et des exercices de sécurité ;
- 9° Le bilan de la surveillance de la qualité des eaux souterraines, qui présente :
  - Les résultats de la surveillance des niveaux aquifères de contrôle et de stockage, assortis de commentaires appropriés :
    - Principaux résultats des mesures de pression et d'analyses d'eau du niveau aquifère de contrôle ;
    - Principaux résultats des analyses d'eau du niveau aquifère de stockage
    - Historique des principaux paramètres suivis depuis le début de l'exploitation (piézométrie, conductivité, pH, COT, potentiel redox) sous une forme synthétique et significative (moyennes annuelles par exemple) ;
    - Toutes variations ou évolutions significatives de ces principaux paramètres font l'objet d'investigations plus poussées s'appuyant notamment sur l'historique des autres paramètres mesurés ;
  - Le comportement du dispositif de contrôle de l'étendue de la bulle de gaz, assorti de commentaires appropriés :
    - Seuils d'alerte atteints ;
    - Historique des passages en gaz des puits depuis l'origine de l'exploitation ;
    - Extension maximale de la bulle de gaz ;
    - Les commentaires portent en particulier sur le rapprochement des résultats des mesures de l'année de référence par rapport à l'historique, tout événement apparemment anormal doit être expliqué ;
- 10° Le bilan relatif à la formation du personnel affecté à l'exploitation ;
- 11° L'indication des conditions de l'arrêt des travaux ainsi que l'estimation de son coût ;
- 12° Le programme annuel de travaux, qui présente :
  - Les valeurs prévues pour les essais d'injection ou de soutirage, ainsi que l'évolution du dispositif de contrôle de l'extension du volume de gaz dans le sous-sol ;
  - Les prévisions des quantités maximales à injecter pour l'année ;
  - Les travaux importants de maintenance sur puits (opération nécessitant l'arrêt d'exploitation du puits considéré), par exemple travaux prévus pour améliorer l'exploitation des réservoirs souterrains tels que les modifications de compléments de puits existants ;
  - La mise en œuvre d'une extension autorisée du volume de stockage ;
  - Le forage de nouveaux puits d'exploitation ou de contrôle ;
  - Les évolutions importantes des installations de surface, par exemple les travaux importants prévus sur les installations de surface, notamment pour améliorer la sécurité du fonctionnement des installations ;
  - Les actions envisagées pour prendre en compte le retour d'expérience sur le site lui-même, soit sur un site de même nature en France ou dans le monde ;
  - Le plan de formation du personnel d'exploitation.
- 13° Les pièces annexes suivantes :
  - Résultats complets des analyses d'eau réalisées ;
  - Courbes des pressions relevées dans les réservoirs ;
  - Tableau récapitulatif des fonctions de chacun des puits de contrôle avec fréquence de réalisation des mesures.



## **Chapitre 8.2 – Collectes, dorsale, caves de points bas, canalisations de transfert des effluents et conduites de méthanol**

### **Article 8.2.1 – Généralités**

Sont soumis aux dispositions du présent chapitre :

- Les collectes : conduites véhiculant du gaz à des fins d'injection et de soutirage et qui s'étendent de la première vanne rencontrée sur la tête de puits, à la première vanne rencontrée sur les installations de surface (robinet d'arrêt d'urgence) ;
- La dorsale : conduite qui s'étend entre la station centrale et la station satellite ;
- Les canalisations de transfert des effluents ;
- Les canalisations d'injection de méthanol (conduites de méthanol) ;
- Les équipements présents sur ces canalisations (vannes de sectionnement, vannes MSR, caves de point bas).

Dans le présent chapitre le terme « ouvrages » désigne les collectes, la dorsale, les canalisations de transfert des effluents, les conduites de méthanol et les équipements de ces canalisations.

L'exploitant met en place les mesures en conformité avec l'état de l'art et dont le coût n'est pas disproportionné avec les bénéfices attendus pour garantir le fonctionnement des ouvrages précités, préserver la sécurité et la santé des personnes et, assurer la protection de l'environnement.

Les ouvrages sont conçus, construits et exploités conformément aux dispositions :

- Du présent arrêté ;
- De l'étude de dangers du stockage souterrain ;
- Du plan d'opération interne.

### **Article 8.2.2 – Dispositions spécifiques de l'étude de dangers**

L'étude de dangers visée à l'article 1.5.2 du présent arrêté détermine les dispositions spécifiques que l'exploitant met en oeuvre pour assurer la sécurité des différents ouvrages et en particulier des collectes et de la dorsale ainsi que la surveillance du maintien de leur intégrité dans le temps, notamment en ce qui concerne les éléments suivants :

- Les organes de limitation des surpressions ;
- Les organes de détection, de mesure et de télémessure ;
- Les organes de sectionnement, et notamment ceux destinés à l'arrêt d'urgence ;
- Les gares de racleurs, et notamment leurs dispositifs de fermeture ou d'isolement ;
- La distance minimale et les mesures de sécurité vis-à-vis de toutes installations présentes à proximité, enterrées ou non, notamment celles susceptibles de produire des interactions en fonctionnement normal ou en cas d'accident (par exemple d'autres canalisations parallèles ou en croisement, ou des lignes électriques ou des éoliennes) ;
- La distance minimale et les mesures de sécurité vis-à-vis des installations classées pour la protection de l'environnement ;
- Les traversées de routes, autoroutes, voies ferrées et cours d'eau et les surplombs de cavités souterraines ;
- Les traversées de zones à risque sismique ou à risques de mouvements de terrain, de remontées de nappe, d'éboulements ou d'érosion ;
- La protection des ouvrages contre les phénomènes météorologiques, notamment contre les phénomènes de crue dans le cas des traversées en souille de cours d'eau à régime torrentiel ;
- La protection passive par revêtement ou par toute disposition appropriée des tronçons enterrés ;
- La protection cathodique : l'ensemble des ouvrages est protégé et une attention particulière est portée aux croisements de routes, d'autoroutes, de voies ferrées, de cours d'eau, d'autres structures métalliques, aux passages en fourreaux ou en gaines, et à proximité des pylônes électriques ; pour les tronçons à fort isolement, l'étude des courants alternatifs est nécessaire en cas d'influence ou de présomption d'influence ;
- Le balisage de la canalisation.

Le contenu de la partie spécifique aux ouvrages de l'étude de dangers doit être en relation avec l'importance des risques engendrés par les ouvrages concernés, compte tenu de leur environnement et de la vulnérabilité des intérêts mentionnés à l'article L.211-1 et L.511-1 du code de l'environnement ou de ceux visés à l'article 79 du code minier.

## Article 8.2.3 – Dispositions environnementales relatives aux collectes, à la dorsale, aux caves de points bas, aux canalisations de transfert des effluents et aux conduites de méthanol

Il n'y a aucun rejet au milieu naturel lié au fonctionnement en exploitation et/ou aux opérations sur les collectes, la dorsale, les caves de points bas, les canalisations de transfert des effluents et les conduites de méthanol. Les effluents (eaux de lavage, effluents transportés, eaux météoriques souillées,...) générés lors des opérations de reconditionnement d'un puits sont collectés et traités en tant que déchet dans des installations dûment autorisées.

Les dispositions nécessaires sont prises pendant les travaux pour éviter les risques de pollution de l'air ou des sols et de nuisances par le bruit et les vibrations. Les purges de gaz ne sont autorisées que dans les cas et aux conditions explicitement prévus dans les consignes données par l'exploitant ou pour motif de sécurité.

## Article 8.2.4 – Conception – construction - réception des collectes, de la dorsale, des canalisations de transfert des effluents et des conduites de méthanol ou de leurs équipements

### 8.2.4.1 Généralités concernant la conception, la construction et la réception des ouvrages

Les collectes, la dorsale et les canalisations de transfert des effluents, les conduites de méthanol et leurs équipements doivent être étanches et doivent supporter en toute sécurité les sollicitations internes et externes auxquelles ils sont susceptibles d'être soumis.

Sans préjudice des réglementations qui leur sont applicables, la conception, la réalisation et le contrôle de ces ouvrages et de leurs équipements sont effectués par référence à un code de construction et à des modalités dûment éprouvés.

La profondeur d'enfouissement est d'au moins un mètre compté au-dessus de la génératrice supérieure du tube. Il n'est pas possible de déroger à cette exigence en dehors de zone clôturée appartenant à l'exploitant.

La mise en place d'un dispositif avertisseur est obligatoire et systématique.

Les soudures doivent être exemptes de défaut préjudiciable à la sécurité.

Le contrôle de construction est réalisé sous la responsabilité de l'exploitant qui s'assure que les ouvrages répondent aux règles techniques précisées dans le présent chapitre. Ce contrôle comprend systématiquement une étude de la compatibilité des matériaux utilisés pour la construction avec les produits véhiculés, notamment pour ce qui concerne le risque de corrosion.

L'exploitant dispose d'un plan de l'implantation de l'ensemble de ces ouvrages et conserve pour chacun d'eux un dossier comportant les justificatifs du respect des dispositions qui précèdent. Ces documents sont tenus à la disposition du service d'inspection compétent.

### 8.2.4.2 Installations aériennes

Les installations aériennes liées aux ouvrages font l'objet d'une interdiction d'accès et sont efficacement clôturées. Il n'y a pas de pose de tronçon de canalisation à l'air libre hormis :

- Pour les collectes : au niveau de la tête de puits (col de cygne) et au niveau de l'arrivée sur la rampe manifold. Ces tronçons sont aussi limités que possible et sont présents à l'intérieur d'espaces clôturés ;
- Pour les conduites de méthanol : entre les installations de pomperie et de stockage ou au niveau de la tête de puits. Ces tronçons sont aussi limités que possible et sont présents à l'intérieur d'espaces clôturés.

Des dispositions particulières sont mises en œuvre afin d'assurer pour les tronçons aériens :

- Le maintien d'une protection efficace contre la corrosion ;
- Une protection contre les risques d'agression mécanique prévisibles ;
- Une protection contre les risques d'agression thermiques prévisibles.

Les dispositifs de commande des purges des caves de points bas sont rendus inaccessibles aux tiers si nécessaire au moyen d'une clôture.

## Article 8.2.5 – Mise en place de servitudes autour des ouvrages

Sous réserve de l'obtention des autorisations nécessaires au titre du code minier et du code de l'environnement notamment, toute nouvelle canalisation est implantée dans une bande de terrain d'au moins 5 mètres de largeur à l'intérieur de laquelle aucune activité ni aucun obstacle ne risquent de compromettre l'intégrité de la canalisation ou de s'opposer à l'accès des moyens d'intervention.

L'exploitant prend les dispositions de son ressort, notamment au moyen de servitudes dans le domaine privé, pour pérenniser pendant toute la durée d'exploitation ou d'arrêt temporaire de la canalisation, le respect des conditions mentionnées à l'alinéa précédent s'il s'agit d'une canalisation nouvelle, ou le respect de conditions de même nature établies lors de la construction s'il s'agit d'une canalisation en service.

## Article 8.2.6 – Epreuves et mise en service

Tout tronçon neuf ou section neuve de canalisation fait l'objet d'une épreuve de résistance puis d'une épreuve d'étanchéité préalablement à sa mise en service. Le contrôle du dossier relatif aux épreuves du tronçon ou de la section, l'évaluation de la conformité des accessoires et la surveillance des épreuves sont effectués par l'exploitant.

Le contenu du dossier et les conditions de réalisation des actions de contrôle et de surveillance mentionnées à l'alinéa précédent sont conformes à des modalités fixées par l'exploitant et qu'il est en mesure de justifier en se référant par exemple aux dispositions des guides professionnels reconnus prévus par l'arrêté ministériel du 4 août 2006 portant règlement de la sécurité des canalisations de transport de gaz combustibles, d'hydrocarbures liquides ou liquéfiés et de produits chimiques.

L'exploitant établit, avant la mise en service de la canalisation, un dossier technique comportant les documents justifiant la conformité de l'ouvrage aux exigences du présent arrêté, de l'étude de dangers ainsi qu'aux normes et référentiels pertinents et retenus par l'exploitant afin d'obtenir sur son ouvrage un niveau de sécurité équivalent à celui des canalisations véhiculant des fluides de même nature et soumises à l'arrêté ministériel du 4 août 2006 précité.

L'ensemble de documents prévus par le présent article est tenu à la disposition du service d'inspection compétent.

## Article 8.2.7 – Contrôle – requalification – prévention de la corrosion

Il appartient à l'exploitant de définir et de mettre en œuvre un programme périodique de surveillance et de maintenance permettant d'assurer un examen représentatif de l'état complet des collectes, de la dorsale, des canalisations de transfert d'effluents et des canalisations de transfert de méthanol sur une durée ne dépassant pas dix ans, selon des procédures documentées, préétablies et systématiques.

Ce programme prévoit notamment des opérations d'inspection ou d'analyse portant sur l'ensemble des canalisations, y compris les installations annexes, ainsi que la détection des défauts et l'évaluation de leurs caractéristiques au regard de critères d'acceptabilité. Il comporte ainsi une évaluation régulière des vitesses de corrosion des canalisations.

Il comporte un chapitre relatif au suivi spécifique :

- Des organes de sécurité tels que les dispositifs de limitation des surpressions et les organes de sectionnement ;
- Des points singuliers tels que les tronçons posés à l'air libre, les traversées de rivières ou les passages le long d'ouvrages d'art ;
- De la protection cathodique, en particulier par des mesures périodiques de potentiel de la canalisation et des canalisations voisines (ou pour ces dernières par toute solution technique apportant des garanties équivalentes), protection cathodique en service et déconnectée.

Les critères d'acceptabilité déterminent si le défaut relevé nécessite un changement de l'élément, une réparation ou un suivi de son évolution. Les méthodes de réparation doivent permettre de restituer l'aptitude au service de la canalisation.

L'exploitant doit pouvoir justifier les choix effectués, notamment si la surveillance de l'intégrité de la canalisation s'appuie sur des réépreuves périodiques. Il tient à disposition du service d'inspection compétent les informations relatives aux modifications éventuelles du programme et aux raisons qui ont conduit à ces modifications, ainsi que, le cas échéant, celles relatives aux difficultés rencontrées dans sa réalisation.

L'arrêt temporaire ou définitif d'exploitation d'une collecte ou de la dorsale est effectué selon des dispositions techniques qui font l'objet d'un dossier envoyé au service d'inspection compétent.

Lorsque les actions de surveillance réalisées par l'exploitant mettent en évidence des situations d'endommagement important d'un ouvrage et en particulier lorsque les épaisseurs résiduelles sont inférieures aux épaisseurs minimales de calcul, l'ouvrage en cause doit être mis en sécurité dans les plus brefs délais.

Le programme de surveillance et de maintenance est établi au plus tard le 28 février 2010 par l'exploitant, qui dispose des justificatifs relatifs à sa bonne exécution pour l'ensemble des canalisations concernées. Il est mis à jour préalablement à toute mise en service d'une nouvelle canalisation et est renouvelé et le cas échéant modifié pour prendre en compte le retour d'expérience, dès la fin de la période déterminée par l'exploitant.

## Article 8.2.8 – Equipements et particularités de certains ouvrages

### 8.2.8.1 Conduites de méthanol

Les conduites méthanol sont équipées de dispositifs empêchant le gaz de remonter dans ces canalisations, y compris en cas de fuite.

### 8.2.8.2 Collectes et dorsale

#### Dispositions communes

Sans préjudice des dispositions du présent arrêté, les dispositions constructives des collectes et de la dorsale respectent :

- Pour les collectes, la dorsale et leurs équipements, mis en service avant le 1<sup>er</sup> janvier 2007, les règles techniques définies par l'arrêté ministériel du 11 mai 1970 modifié portant règlement de sécurité des ouvrages de transport de gaz combustibles par canalisation, et prévues pour un emplacement de catégorie B (le coefficient de sécurité maximal autorisé est de 0,6) ;
- Pour toute nouvelle collecte, dorsale, pour tout nouvel équipement d'un de ces ouvrages ou toutes modifications d'un de ces ouvrages ou remplacement d'une portion ou d'un équipement, après le 1<sup>er</sup> janvier 2007, les règles techniques définies par l'arrêté ministériel du 4 août 2006 portant règlement de la sécurité des canalisations de transport de gaz combustibles, d'hydrocarbures liquides ou liquéfiés et de produits chimiques, pour le transport des fluides de classe E et un classement d'emplacement dans la catégorie C (le coefficient de sécurité maximal autorisé est de 0,4).

L'exploitant examine régulièrement l'évolution de l'urbanisme à proximité des collectes et de la dorsale. Il signale, le cas échéant, au service d'inspection compétent, les emplacements qui vérifient les critères de la catégorie C pour des produits transportés classés E, définis dans l'article 7 de l'arrêté du 4 août 2006 précité et propose des mesures pour prendre en compte les évolutions urbanistiques constatées à proximité des ouvrages posés avec les règles techniques relatives à la catégorie B.

Toutes les collectes et la dorsale, transportant du gaz humide, sont équipées de dispositifs d'un volume adapté permettant de récupérer l'eau liquide, à tous les points bas, sauf ceux pour lesquels l'exploitant justifie qu'il n'y a pas de risque d'accumulation d'eau stagnante. La liste de ces points bas est tenue à la disposition du service d'inspection compétent.

Le programme périodique de surveillance et de maintenance comprend pour les collectes, la dorsale et les caves de point bas au moins les actions suivantes :

- Analyses chimiques et bactériologiques des eaux de soutirage des canalisations
- Mesures d'épaisseur de la paroi de la canalisation sur des points représentatifs de la canalisation
- Contrôles de l'efficacité de la protection cathodique
- Diagnostic approfondi de la protection cathodique et si nécessaire mesure électrique de surface

Sous réserve de la production de justificatifs techniques argumentés, les contrôles visés aux deux premiers tirets de l'alinéa précédent peuvent être réalisés par échantillonnage sur l'ensemble du réseau (collectes et dorsale). Dans ce cas, chaque canalisation doit être contrôlée individuellement à une période qui est définie et techniquement justifiée par l'exploitant.

#### Cas particulier des nappes de collectes ou des croisements d'ouvrage

Le croisement d'ouvrages (collectes, dorsale, canalisation de transport) sont interdits dans la mesure du possible.

Le cheminement en parallèle est possible sous réserve d'un espacement suffisant afin de supprimer les risques d'agression d'un ouvrage sur l'autre. Cet espacement doit être justifié.

Lorsque plusieurs collectes sont présentes au niveau d'une cave de point bas commune, des dispositions sont prises pour éviter les risques d'agression entre les ouvrages.

#### Dispositions concernant la dorsale uniquement

L'épaisseur des tubes constituant la dorsale est suffisante pour résister à une agression par une pelle mécanique de 32 tonnes.

La dorsale fait l'objet d'un balisage renforcé le long de son tracé afin de prendre en compte la proximité de cibles vulnérables.

Les caves de points bas associées à la dorsale ainsi que les piquages et les pots siphons qui y sont reliés, sont soit présents dans une emprise clôturée, soit efficacement protégés par rapport au risque d'agression par travaux de tiers au moyens de mesures compensatoires.

### **Article 8.2.9 - Travaux de tiers**

#### **8.2.9.1 Organisation de l'exploitant pour avoir connaissance des travaux à proximité de ses ouvrages**

L'exploitant doit avoir connaissance de tous les travaux effectués à proximité immédiate des ouvrages qu'il exploite (collectes, dorsale, vannes de sectionnement, vannes MSR, canalisations de transport d'effluent, caves de point bas, canalisations d'injection de méthanol, liaison triangulaire Chémery – Soings-en-Sologne). Lorsque ceux-ci se trouvent en dehors des terrains lui appartenant, il doit s'assurer que l'information du public sur la présence des ouvrages est disponible en permanence.

L'exploitant effectue une information régulière des maires des communes traversées par les différents ouvrages qu'il exploite afin de prévenir la réalisation de travaux de tiers à leur voisinage sans que les précautions idoines soient adoptées.

Il dépose dans les mairies concernées afin qu'il soit mis à disposition du public un plan des ouvrages qu'il tient à jour et sur lequel sont indiqués un numéro de téléphone pour tout renseignement et l'adresse à laquelle doivent être envoyées les demandes de renseignements et les déclarations d'intention de commencement de travaux, concernant les travaux envisagés à proximité des ouvrages.

Ce plan orienté et établi à une échelle égale ou supérieure à 1/25.000 précise la nature de l'ouvrage, la zone d'implantation des ouvrages, zone qui englobe tous les points du territoire situés à moins de 100 m d'un ouvrage.

L'exploitant met en place une organisation permettant de traiter les demandes de renseignement et les déclarations d'intention de commencement de travaux qui lui sont transmises et de définir les précautions à prendre dans le cadre de la réalisation de travaux à proximité des ouvrages et dont il est responsable de la suffisance (repérage des ouvrages, diffusion de recommandation technique écrite, surveillance du chantier et plus généralement les mesures permettant d'assurer dans l'immédiat et à terme la conservation et la stabilité des ouvrages ainsi que pour sauvegarder la sécurité des personnes et de l'environnement, qu'il juge nécessaires).

Il répond aux demandes de renseignement dans le délai d'un mois à compter de la date de réception de la demande. Il répond aux déclarations d'intention de commencement de travaux de façon à ce que la réponse soit reçue par l'exécutant des travaux au plus tard 9 jours, jours fériés non compris, après la date de réception de la déclaration. Si ces délais ne sont pas compatibles avec la réalisation d'une information préalable aux travaux, l'exploitant prend contact avec le demandeur ou le déclarant dans les meilleurs délais. L'exploitant a recours pour répondre à des réceptions conformes aux modèles définis par l'arrêté ministériel du 16 novembre 1994 pris en application des articles 3, 4, 7 et 8 du décret n°91-1147 du 14 octobre 1991 relatif à l'exécution des travaux à proximité de certains ouvrages souterrains, aériens ou subaquatiques de transport ou de distribution.

L'organisation mise en place par l'exploitant fait l'objet d'une formalisation dans des procédures écrites, qui prévoient entre autre les consignes de surveillance des travaux à proximité des ouvrages et un archivage pendant au moins cinq ans des dossiers d'instruction des déclarations d'intention de commencement de travaux ainsi que des réponses apportées par l'exploitant aux sollicitations qu'il reçoit.

### 8.2.9.2 Gestion d'un fichier parcellaire et campagnes d'information spécifiques

L'exploitant tient à jour un fichier des parcelles traversées par ses ouvrages. Il diffuse annuellement une information aux propriétaires et locataires sur les précautions à prendre préalablement et lors de la réalisation de travaux à proximité des ouvrages.

L'exploitant réalise, en tant que de besoin, une information de sensibilisation auprès des entreprises locales susceptibles de mener des travaux énumérés aux annexes I à VII bis du décret du 14 octobre 1991 précité ou aux entreprises de location d'engins de chantier.

### Article 8.2.10 – Surveillance renforcée du tracé de la dorsale

L'exploitant effectue une surveillance régulière le long du tracé des ouvrages. Cette surveillance fait l'objet d'une procédure et d'enregistrements. Elle comporte notamment :

- Une reconnaissance journalière hormis les jours fériés qui peut s'effectuer à l'occasion des déplacements du personnel et dont le résultat est enregistré ;
- Un marchage (jambonnage) complémentaire suivant une fréquence justifiée par l'exploitant afin de couvrir l'ensemble des tronçons de la dorsale, pour lesquels la reconnaissance journalière ne peut être exercée.

### Article 8.2.11 – Compte rendu des actions de surveillance

Avant le 31 mars de chaque année, l'exploitant adresse au service d'inspection compétent un compte rendu des actions de surveillance réalisées sur les canalisations de collecte (dorsale comprise) durant l'année civile précédente. Ce document comporte un bilan sur :

- Le déroulement du programme périodique de surveillance et de maintenance visé à l'article 8.2.7 ;
- Les résultats des actions menées dans le cadre du programme périodique de surveillance et de maintenance ;
- Les accidents et incidents constatés en précisant leurs caractéristiques, et notamment ceux qui ont entraîné une fuite, ainsi que les mesures prises pour empêcher leur renouvellement ;
- La liste des travaux réalisés à proximité des ouvrages n'ayant fait l'objet d'aucune information préalable de l'exploitant ;
- Les actions entreprises en vue de réduire les risques d'agression des canalisations lors de travaux de tiers effectués à proximité ;
- Les travaux notables et les réparations réalisées sur le réseau de canalisations ;
- Les modifications du programme périodique de surveillance et de maintenance, en vue de prendre en compte le retour d'expérience.

## Chapitre 8.3 – Prescriptions particulières applicables aux installations de compression

Les prescriptions de l'article 3 de l'arrêté préfectoral du 19 octobre 1981 s'appliquent aux installations de compression, en tout ce qu'elle ne sont pas contraires aux dispositions du présent arrêté.

## Chapitre 8.4 – Prescriptions particulières relatives à la mise en œuvre du charbon actif

Des procédures particulières de chargement et de déchargement du charbon actif utilisé dans les installations sont établies en vue d'assurer la prévention des risques liés à l'utilisation de cette substance (risque d'incendie notamment).

## Chapitre 8.5 – Mise en œuvre de sources radioactives

Aucune source radioactive n'est détenue ou entreposée dans les bâtiments abritant des activités ou des installations liées au stockage souterrain de Soings-en-Sologne. En particulier, l'entreposage ou le stockage de source radioactive sur la station centrale, la station satellite ou les plates-formes de puits sont interdits.

La mise en œuvre de sources radioactives pour la réalisation de diagraphie sur les puits (mesure neutron pour la détermination des saturations de gaz, de la présence de gaz, d'interface... et mesure gamma pour la détermination des

lithologies, d'interface) ou pour l'utilisation à des fins d'expertise métallurgique ou de contrôle (CND) est possible. Dans ce cas, l'exploitant s'assure au préalable que l'intervenant réalise les travaux dans le cadre d'une autorisation d'exercice d'une activité nucléaire à des fins non médicales en cours de validité. L'exploitant conserve une copie de l'autorisation et gère ces travaux selon les procédures prévues à l'article 7.5.6.

Les dispositions de ce chapitre sont prises sans préjudice des autres législations et réglementations applicables à l'exercice d'une activité nucléaire à des fins non médicales.

## Titre 9 – Surveillance des émissions et de leurs effets (Réservé)

## Titre 10 – Echéances

Article	Études et travaux d'amélioration de la sécurité à réaliser	Échéance maximale de réalisation
1.6.2	Mise à jour de l'étude de dangers	deux mois après la signature du présent arrêté
7.3.2.3	Mise en place du déclenchement automatique des MSP puits et de la MSR dorsale sur détection incendie au niveau du manifold de la station centrale	30 juin 2011
7.3.10	Identification des actions d'amélioration des MSU et Étude Technico-Économique concernant la mise en œuvre de ces actions d'amélioration assortie d'un échéancier de réalisation	31 décembre 2010
7.3.10	Rénovation des pompes méthanol	31 décembre 2011
7.3.10	Protection des caves de points bas contre le risque d'agression par travaux de tiers	30 juin 2010
7.3.10	Mise en place dans les bâtiments industriels de dispositifs permettant de prévenir les explosions et de limiter leurs effets	31 décembre 2010
7.4.5	Réalisation des travaux de mise en conformité foudre éventuels	1er janvier 2012
8.2.7	Programme de surveillance et de maintenance des collectes ...	deux mois après la signature du présent arrêté

## Titre 11 – Articles d'exécution

### Chapitre 11.1 – Notification

Le présent arrêté sera notifié au pétitionnaire par voie postale en recommandé avec accusé de réception.

Copies conformes seront adressées à M. le Maire de Soings-en-Sologne, à M. le Directeur Régional de l'Industrie, de la Recherche et de l'Environnement Centre.

Le présent arrêté sera affiché à la mairie de Soings-en-Sologne pendant une durée d'un mois. Le procès-verbal de l'accomplissement de cette formalité sera dressé par les soins du Maire et transmis au Préfet de Loir-et-Cher.

Il sera également affiché en permanence de façon visible dans l'établissement par le bénéficiaire de la présente autorisation.

Un avis sera inséré, par les soins du Préfet de Loir-et-Cher et aux frais de l'exploitant, dans deux journaux locaux ou régionaux diffusés dans tout le département.

### Chapitre 11.2 – Délais et voies de recours

Le présent arrêté est soumis à un contentieux de pleine juridiction.

Il peut être déféré à la juridiction administrative :

- par les demandeurs ou exploitants, dans un délai de deux mois qui commence à courir du jour où lesdits actes leur ont été notifiés ;
- par les tiers, personnes physiques ou morales, les communes intéressées ou leurs groupements, en raison des inconvénients ou des dangers que le fonctionnement de l'installation présente pour les intérêts visés à l'article L. 511-1, dans un délai de quatre ans à compter de la publication ou de l'affichage desdits actes, ce délai étant, le cas échéant, prolongé jusqu'à la fin d'une période de deux années suivant la mise en activité de l'installation.



Les tiers qui n'ont acquis ou pris à bail des immeubles ou n'ont élevé des constructions dans le voisinage d'une installation classée que postérieurement à l'affichage ou à la publication de l'arrêté autorisant l'ouverture de cette installation ou atténuant les prescriptions primitives ne sont pas recevables à déférer ledit arrêté à la juridiction administrative.

### Chapitre 11.3 – Sanctions

Les infractions ou l'inobservation des conditions légales fixées par le présent arrêté entraîneront l'application des sanctions pénales et administratives prévues par le titre I<sup>er</sup> du livre V du Code de l'Environnement.

### Chapitre 11.4 – Exécution

Le secrétaire général de la préfecture de Loir-et-Cher, le maire de Soings-en-Sologne, le directeur régional de l'Environnement, de l'aménagement et du logement Centre et tout agent de la force publique sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté.



Blois, le 2 MARS 2010

Le préfet,

Pour le Préfet

et par délégation,

Le Secrétaire Général,

*Philippe Lottin*



Pour copie  
certifiée conforme  
à l'original

Philippe MOING-SURZUR

## TABLE DES MATIERES

<b>TITRE 1 - PORTÉE DE L'AUTORISATION ET CONDITIONS GÉNÉRALES.....</b>	<b>3</b>
CHAPITRE 1.1 – BÉNÉFICIAIRE ET PORTÉE DE L'AUTORISATION.....	3
Article 1.1.1 – Exploitant titulaire de l'autorisation.....	3
Article 1.1.2 – Modifications et compléments apportés aux prescriptions des actes antérieurs.....	3
Article 1.1.3 – Installations non visées par la nomenclature ou soumises à déclaration ou visées par le code minier.....	3
CHAPITRE 1.2 – NATURE DES INSTALLATIONS.....	3
Article 1.2.1 – Organisation générale du stockage souterrain et de ses installations.....	3
Article 1.2.2 – Stockage souterrain.....	4
1.2.2.1 Performances des réservoirs (TO1 et TO2).....	4
1.2.2.2 Puits d'exploitation et de contrôle.....	4
Article 1.2.3 – Installations de surface de la station centrale et de la station satellite.....	5
1.2.3.1 Liste des installations concernées par une rubrique de la nomenclature des installations classées.....	5
1.2.3.2 Eléments caractéristiques des installations :.....	5
CHAPITRE 1.3 – CONFORMITÉ AU DOSSIER DE DEMANDE D'AUTORISATION.....	6
CHAPITRE 1.4 – DURÉES DE LA CONCHSSION DE STOCKAGE SOUTERRAIN ET DE L'AUTORISATION D'EXPLOITER DES INSTALLATIONS CLASSÉES.....	6
CHAPITRE 1.5 – MODIFICATIONS ET CESSATION D'ACTIVITÉ.....	7
Article 1.5.1 – Porter à connaissance / Modifications.....	7
Article 1.5.2 – Mise à jour des études d'impact et de dangers.....	7
Article 1.5.3 – Equipements abandonnés.....	7
Article 1.5.4 – Changement d'exploitant.....	7
Article 1.5.5 – Cessation d'activité.....	8
1.5.5.1 Cas général.....	8
1.5.5.2 Cas particulier des installations classées.....	8
1.5.5.3 Dispositions relative à la mise en sécurité et la réhabilitation du tout ou partie du site.....	8
CHAPITRE 1.6 – ARRÊTÉS, CIRCULAIRES, INSTRUCTIONS APPLICABLES.....	9
CHAPITRE 1.7 – RESPECT DES AUTRES LÉGISLATIONS ET RÉGLEMENTATIONS.....	10
<b>TITRE 2 – GESTION DU STOCKAGE SOUTERRAIN.....</b>	<b>11</b>
CHAPITRE 2.1 – EXPLOITATION DES INSTALLATIONS DU STOCKAGE SOUTERRAIN.....	11
Article 2.1.1 – Objectifs généraux.....	11
Article 2.1.2 – Consignes d'exploitation.....	11
CHAPITRE 2.2 – RÉSERVES DE PRODUITS OU MATIÈRES CONSOMMABLES.....	11
CHAPITRE 2.3 – INTÉGRATION DANS LE PAYSAGE.....	11
Article 2.3.1 – Propreté.....	11
Article 2.3.2 – Esthétique.....	11
CHAPITRE 2.4 – DANGERS OU NUISANCES NON PRÉVENUS.....	11
CHAPITRE 2.5 – INCIDENTS OU ACCIDENTS / DÉCLARATION ET RAPPORT.....	11
Article 2.5.1 – Déclaration des accidents et incidents.....	11
Article 2.5.2 – Etablissement du rapport d'accident ou d'incident.....	12
Article 2.5.3 – Cas particulier des fuites de gaz.....	12
CHAPITRE 2.6 – RÉCAPITULATIF DES DOCUMENTS TENUS À LA DISPOSITION DES AGENTS ASSURANT LES MISSIONS D'INSPECTION DES INSTALLATIONS CLASSÉES OU DE POLICE DES STOCKAGES SOUTERRAINS.....	12
CHAPITRE 2.7 – RÉCAPITULATIF DES DOCUMENTS À TRANSMETTRE À L'INSPECTION ET/OU AU PRÉFET.....	13
<b>TITRE 3 – PRÉVENTION DE LA POLLUTION ATMOSPHÉRIQUE (RÉSERVÉ).....</b>	<b>14</b>
<b>TITRE 4 – PROTECTION DES RESSOURCES EN EAUX ET DES MILIEUX AQUATIQUES (RÉSERVÉ).....</b>	<b>14</b>
<b>TITRE 5 – DÉCHETS (RÉSERVÉ).....</b>	<b>14</b>
<b>TITRE 6 – PRÉVENTION DES NUISANCES SONORES ET DES VIBRATIONS (RÉSERVÉ).....</b>	<b>14</b>
<b>TITRE 7 – PRÉVENTION DES RISQUES TECHNOLOGIQUES.....</b>	<b>15</b>
CHAPITRE 7.1 – PRINCIPES DIRECTEURS.....	15
Article 7.1.1 – Politique de Prévention des Accidents Majeurs.....	15
Article 7.1.2 – Système de Gestion de la Sécurité.....	15
CHAPITRE 7.2 – CARACTÉRISATION DES RISQUES.....	15
Article 7.2.1 – Inventaire des substances ou préparations dangereuses présentes dans les installations du stockage souterrain.....	15

Article 7.2.2 – Zonage des dangers internes aux installations du stockage souterrain.....	15
CHAPITRE 7.3 – PRINCIPES DE SÉCURITÉ.....	16
Article 7.3.1 – Principes généraux.....	16
Article 7.3.2 – Puits d'exploitation et ateliers réservoir : Vanne de subsurface et Mise en sécurité Puits MSP.....	16
7.3.2.1 Principaux éléments constituant les puits d'exploitation.....	16
7.3.2.2 Organe de sécurité de subsurface.....	16
7.3.2.3 Mise en sécurité puits (MSP) et arrêt d'urgence d'un puits (AU puits).....	17
7.3.2.4 Vanne maîtresse.....	17
Article 7.3.3 – Puits de contrôle.....	17
Article 7.3.4 – Ateliers Traitement et Compression : Mise en sécurité ultime MSU.....	18
7.3.4.1 Principe des MSU.....	18
7.3.4.2 Particularités du fonctionnement de la MSU traitement.....	18
7.3.4.3 Particularités du fonctionnement de la MSU compression.....	18
Article 7.3.5 – Arrêts d'urgence.....	18
Article 7.3.6 – Atelier Interconnexion : Mise en sécurité réseau MSR et autres dispositions de sécurité.....	19
Article 7.3.7 – Dorsale : Mise en sécurité (MSR dorsale) et autres dispositions de sécurité.....	19
Article 7.3.8 – Effets dominos / Protection thermique.....	19
Article 7.3.9 – Autres installations.....	19
Article 7.3.10 – Travaux à réaliser.....	20
CHAPITRE 7.4 – INFRASTRUCTURES ET INSTALLATIONS.....	20
Article 7.4.1 – Gardiennage et contrôle des accès.....	20
Article 7.4.2 – Clôture des installations du stockage souterrain.....	21
Article 7.4.3 – Accès et circulation dans la station centrale et dans la station satellite et au sein des plates-formes.....	21
Article 7.4.4 – Bâtimens et locaux.....	21
Article 7.4.5 – Installations électriques – Mises à la terre.....	21
7.4.5.1 Dispositions générales.....	21
7.4.5.2 Dispositions spécifiques aux zones à atmosphère explosible.....	22
Article 7.4.6 – Protection contre l'électricité statique et les courants de circulation.....	22
Article 7.4.7 – Protection contre la foudre.....	22
7.4.7.1 Dispositifs de protection.....	22
7.4.7.2 Vérification des dispositifs de protection.....	22
7.4.7.3 Gestion des procédés et opérations présentant un risque accru en période orageuse.....	23
Article 7.4.8 – Séisme.....	23
CHAPITRE 7.5 – EXPLOITATION DES INSTALLATIONS.....	23
Article 7.5.1 – Consignes d'exploitation destinées à prévenir les accidents.....	23
Article 7.5.2 – Surveillance des installations du stockage souterrain.....	24
Article 7.5.3 – Vérifications périodiques.....	24
Article 7.5.4 – Interdiction de feux.....	24
Article 7.5.5 – Formation du personnel.....	24
Article 7.5.6 – Travaux d'entretien, de maintenance et de modifications.....	25
7.5.6.1 Dispositions générales.....	25
7.5.6.2 Contenu de l'autorisation de travail et du permis de feu / intervention des sous-traitants.....	25
7.5.6.3 Gestion des consignations et déconsignations d'équipements.....	25
7.5.6.4 Travaux de démantèlement.....	26
Article 7.5.7 – Chantiers nécessitant une intervention de plusieurs entreprises extérieures.....	26
CHAPITRE 7.6 – MESURES DE MAÎTRISE DES RISQUES.....	26
Article 7.6.1 – Liste des mesures de maîtrise des risques et fiches de vie.....	26
Article 7.6.2 – Conception et implantation des mesures de maîtrise des risques.....	26
Article 7.6.3 – Contrôles périodiques et maintenance des mesures de maîtrise des risques.....	27
Article 7.6.4 – Gestion des anomalies et défaillances de mesures de maîtrise des risques.....	27
Article 7.6.5 – Dispositif de conduite et de mise en sécurité.....	27
Article 7.6.6 – Systèmes de détection, d'alarme et de mise en sécurité.....	28
7.6.6.1 Dispositions générales.....	28
7.6.6.2 Conception et implantation des détecteurs.....	28
7.6.6.3 Liste des détecteurs.....	28
7.6.6.4 Domaine de fonctionnement sûr / Détection des défaillances / Alimentation et transmission du signal.....	28
7.6.6.5 Opérations d'entretien des détecteurs.....	28
7.6.6.6 Cas particulier des détecteurs incendie.....	28
7.6.6.7 Cas particulier des détecteurs de gaz.....	29
7.6.6.8 Accès et repérage des équipements associés au dispositif d'arrêt d'urgence et d'isolement.....	29
Article 7.6.7 – Alimentation électrique.....	29
Article 7.6.8 – Utilités destinées à l'exploitation des installations.....	29
CHAPITRE 7.7 – PRÉVENTION DES POLLUTIONS ACCIDENTELLES.....	29
Article 7.7.1 – Organisation de l'établissement.....	29

Article 7.7.2 – Etiquetage des substances et préparations dangereuses .....	29
Article 7.7.3 – Rétentions .....	29
Article 7.7.4 – Réservoirs .....	30
7.7.4.1 Cas général .....	30
7.7.4.2 Cas des réservoirs enterrés .....	30
Article 7.7.5 – Règles de gestion des stockages en rétention .....	30
Article 7.7.6 – Stockage sur les lieux d'emploi .....	31
Article 7.7.7 – Transports - chargements - déchargements .....	31
Article 7.7.8 – Epandage accidentel .....	31
Article 7.7.9 – Elimination des substances ou préparations dangereuses .....	31
Article 7.7.10 – Prévention des fuites de méthanol .....	31
CHAPITRE 7.8 – MOYENS D'INTERVENTION EN CAS D'ACCIDENT ET ORGANISATION DES SECOURS .....	31
Article 7.8.1 – Définition générale des moyens .....	31
Article 7.8.2 – Entretien des moyens d'intervention .....	31
Article 7.8.3 – Protections individuelles du personnel d'intervention .....	31
Article 7.8.4 – Ressources en eau et mousse .....	32
Article 7.8.5 – Moyens spécifiques aux puits .....	32
Article 7.8.5.1 – Généralités .....	32
Article 7.8.5.2 – Cas particuliers des travaux sur puits (forages et interventions lourdes) .....	33
Article 7.8.6 – Accueil des secours .....	33
Article 7.8.7 – Consignes de sécurité .....	33
Article 7.8.8 – Formation du personnel à la lutte contre les risques .....	33
Article 7.8.9 – Système d'alerte interne .....	33
Article 7.8.10 – Plan d'opération interne .....	34
Article 7.8.11 – Protection des populations .....	35
7.8.11.1 Alerte par sirène .....	35
7.8.11.2 Information préventive des populations pouvant être affectées par un accident majeur .....	35
Article 7.8.12 – Protection des milieux récepteurs .....	36
Lutte contre la pollution des eaux .....	36
Chapitre 7.9 – Retour d'expérience / Amélioration de la sécurité / Tierce Expertise .....	36
<b>TITRE 8 – DISPOSITIONS PARTICULIÈRES APPLICABLES À CERTAINES INSTALLATIONS .....</b>	<b>37</b>
CHAPITRE 8.1 – DISPOSITIONS PARTICULIÈRES RELATIVES À L'EXPLOITATION DU STOCKAGE SOUTERRAIN DE GAZ .....	37
Article 8.1.1 – Consignes d'exploitation des réservoirs .....	37
Article 8.1.2 – Exploitation et surveillance des puits .....	37
Article 8.1.3 – Surveillance des aquifères .....	38
Article 8.1.4 – Compte rendu trimestriel .....	38
Article 8.1.5 – Compte rendu annuel .....	38
CHAPITRE 8.2 – COLLECTES, DORSALE, CAVES DE POINTS BAS, CANALISATIONS DE TRANSFERT DES EFFLUENTS ET CONDUITES DE MÉTHANOL .....	40
Article 8.2.1 – Généralités .....	40
Article 8.2.2 – Dispositions spécifiques de l'étude de dangers .....	40
Article 8.2.3 – Dispositions environnementales relatives aux collectes, à la dorsale, aux caves de points bas, aux canalisations de transfert des effluents et aux conduites de méthanol .....	41
Article 8.2.4 – Conception – construction – réception des collectes, de la dorsale, des canalisations de transfert des effluents et des conduites de méthanol ou de leurs équipements .....	41
8.2.4.1 Généralités concernant la conception, la construction et la réception des ouvrages .....	41
8.2.4.2 Installations aériennes .....	41
Article 8.2.5 – Mise en place de servitudes autour des ouvrages .....	42
Article 8.2.6 – Epreuves et mise en service .....	42
Article 8.2.7 – Contrôle – requalification – prévention de la corrosion .....	42
Article 8.2.8 – Equipements et particularités de certains ouvrages .....	43
8.2.8.1 Conduites de méthanol .....	43
8.2.8.2 Collectes et dorsale .....	43
Article 8.2.9 – Travaux de tiers .....	44
8.2.9.1 Organisation de l'exploitant pour avoir connaissance des travaux à proximité de ses ouvrages .....	44
8.2.9.2 Gestion d'un fichier parcellaire et campagnes d'information spécifiques .....	45
Article 8.2.10 – Surveillance renforcée du tracé de la dorsale .....	45
Article 8.2.11 – Compte rendu des actions de surveillance .....	45
CHAPITRE 8.3 – PRESCRIPTIONS PARTICULIÈRES APPLICABLES AUX INSTALLATIONS DE COMPRESSION .....	45
CHAPITRE 8.4 – PRESCRIPTIONS PARTICULIÈRES RELATIVES À LA MISE EN ŒUVRE DU CHARBON ACTIF .....	45
CHAPITRE 8.5 – MISE EN ŒUVRE DE SOURCES RADIOACTIVES .....	45
<b>TITRE 9 – SURVEILLANCE DES ÉMISSIONS ET DE LEURS EFFETS (RÉSERVÉ) .....</b>	<b>47</b>

TITRE 10 – ÉCHÉANCES.....	47
TITRE 11 – ARTICLES D'EXÉCUTION.....	47
CHAPITRE 11.1 – NOTIFICATION.....	47
CHAPITRE 11.2 – DÉLAIS ET VOIES DE RECOURS.....	47
CHAPITRE 11.3 – SANCTIONS.....	48
CHAPITRE 11.4 – EXÉCUTION.....	48